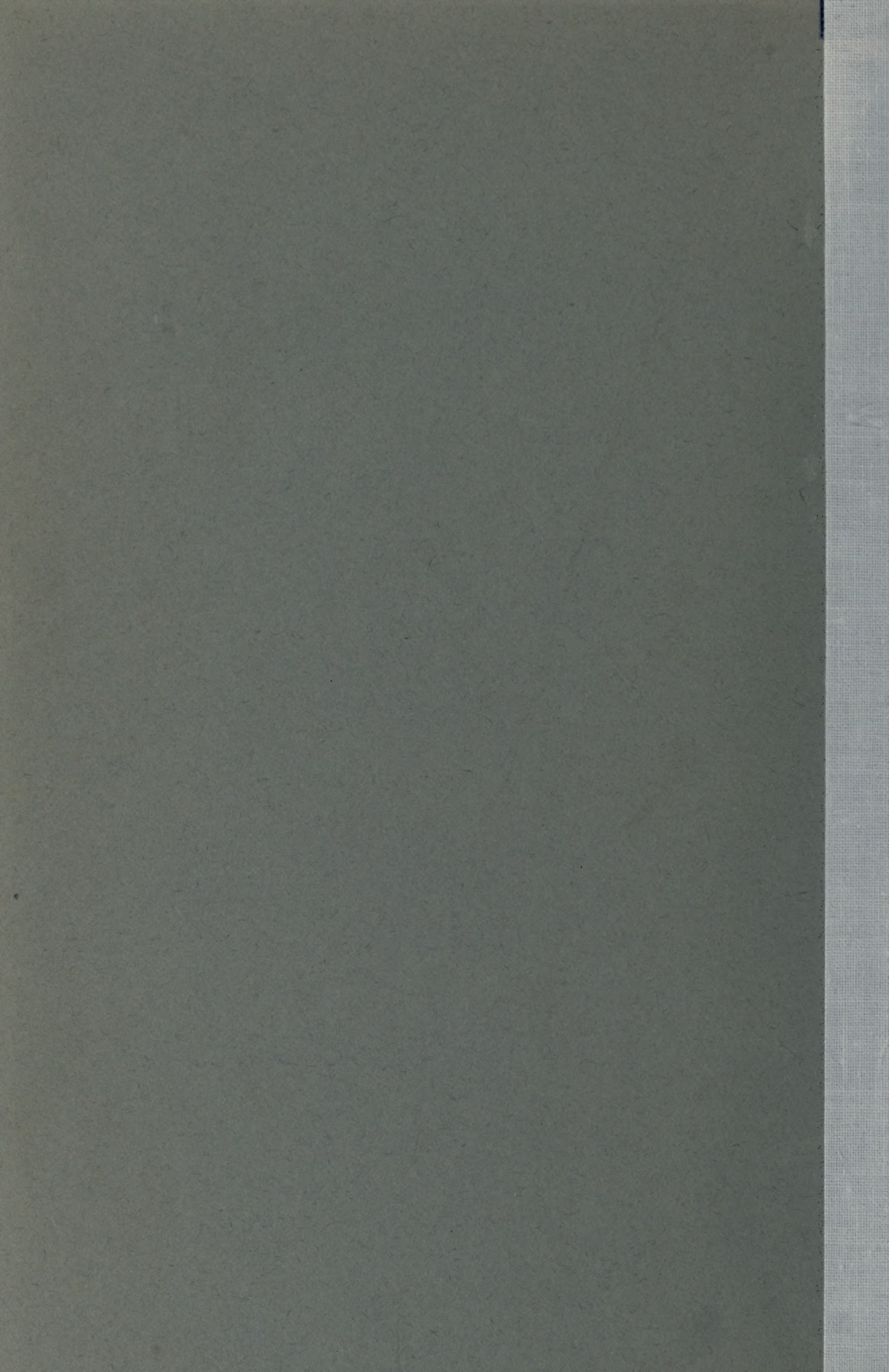


Thorn, A. Chr  
Etude sur les verbes  
denominatifa en francais

PC  
2175  
T6



Till Lic. Fröken Hilma Borelius  
med vördnad

ÉTUDE

från

SUR

Jarf.

ES VERBES DÉNOMINATIFS  
EN FRANÇAIS

PAR

A. CHR. THORN  
LICENCIÉ ES LETTRES



LUND  
HJ. MÖLLER  
LIBRAIRE DE L'UNIVERSITÉ  
1907



ÉTUDE  
SUR  
LES VERBES DÉNOMINATIFS  
EN FRANÇAIS

PAR

A. CHR. THORN  
LICENCIÉ ÈS LETTRES



LUND  
HJ. MÖLLER,  
LIBRAIRE DE L'UNIVERSITÉ  
1907



PC

2175

T6

LUND 1907,  
AKTIEBOLAGET SKÅNSKA CENTRALTRYCKERIET.

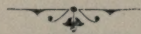
## Avant-propos.

*Dans les pages qui suivent je me suis proposé d'étudier quelques-unes des questions qui se rattachent aux verbes dénominatifs du français. Je suis loin de me dissimuler les imperfections de mon travail. On me reprochera peut-être de m'être contenté parfois de signaler des faits qu'il eût sans doute été intéressant d'examiner de plus près, et de ne pas avoir suivi le développement parallèle des verbes dénominatifs dans les langues romanes. Mais l'étude de ces questions m'aurait amené à dépasser de beaucoup les limites ordinaires d'un travail de ce genre.*

*Qu'il me soit permis d'exprimer ma profonde reconnaissance à mon cher et vénéré maître M. Fr. Wulff qui pendant tout le cours de mes études n'a cessé de me témoigner l'intérêt le plus bienveillant. MM. E. Walberg, C. Polack et C. Collin m'ont aidé pendant la préparation de mon travail de leurs conseils, et j'ai eu plus d'une fois recours à leur expérience et à leur érudition. Qu'ils veuillent bien accepter ici mes remerciements les plus sincères.*

*Lund, septembre 1907.*

A. Chr. Thorn.



Avant-propos

Le but de ce livre est de servir de guide à ceux qui se proposent d'étudier les principes de la mécanique. Il est divisé en deux parties. La première traite des principes généraux de la mécanique, et la seconde des applications de ces principes à la statique et à la dynamique. L'auteur a cherché à rendre ce livre aussi clair et aussi complet que possible, et à le rendre accessible à tous ceux qui ont une certaine connaissance des mathématiques.

On a pu remarquer que dans ce livre on ne trouve pas de démonstrations rigoureuses de tous les théorèmes. C'est parce que l'auteur a voulu se limiter à ce qui est nécessaire pour l'étude de la mécanique, et qu'il a préféré donner des démonstrations plus simples et plus intuitives que rigoureuses. Il a aussi cherché à rendre ce livre aussi complet que possible, et à le rendre accessible à tous ceux qui ont une certaine connaissance des mathématiques.

A. C. Thom.



## TABLE DES MATIÈRES.

	Page
Avant-propos .....	1
I. Introduction .....	1
II. Quelques remarques générales sur la fonction du nom dans les verbes dénominatifs .....	6
A) Quelles sont les fonctions d'un nom dans un verbe dénomitatif? .....	10
B) Est-ce que la fonction du nom dans un verbe dénomi- natif a quelque rapport avec le choix de la conjugaison? .....	23
III. Les verbes dénominatifs du latin classique .....	26
IV. Les verbes dénominatifs du latin vulgaire.....	36
A) Les dénominatifs en -are.....	37
B) Les dénominatifs qui n'appartenaient pas à la conjugaison en -are.....	39
V. Les verbes dénominatifs en vieux français .....	43
I. Formés sur des noms germaniques.....	45
II. Formés sur des noms d'origine romane .....	52
A) Verbes simples .....	52
1) Formés sur des substantifs .....	52
2) Formés sur des adjectifs .....	55
B) Verbes composés .....	58
1) Formés sur des substantifs .....	61
2) Formés sur des adjectifs .....	63
Les verbes en -er.....	63
Les verbes en -ir.....	65
VI. Les verbes dénominatifs du français moderne .....	67
A) Les verbes dénominatifs en -ir formés sur des substantifs .....	76
B) Les verbes dénominatifs en -ir formés sur des adjectifs .....	89
Index .....	101
Bibliographie.....	105
Additions et corrections .....	109



# TABLE DES MATIÈRES

100	Résumé et conclusion	
102	Bibliographie	
103	Index	
80	B) Les verbes dénominaux en -it formés sur des radicaux	
70	A) Les verbes dénominaux en -it formés sur des radicaux	
97	Les verbes en -it	
93	Les verbes en -it	
84	a) Formés sur des radicaux	
81	b) Formés sur des radicaux	
78	B) Verbes simples	
77	a) Formés sur des radicaux	
74	b) Formés sur des radicaux	
72	c) Formés sur des radicaux	
65	A) Verbes simples	
54	B) Formés sur des mots d'origine romane	
44	I) Formés sur des mots germaniques	
43	II) Formés dénominaux en verbe français	
39	en -it	
37	B) Les dénominaux qui n'appartiennent pas à la conjugaison	
37	A) Les dénominaux en -it	
30	III) Les verbes dénominaux de latin classique	
20	avec à quelque rapport avec le choix de la conjugaison	
17	B) Ceux qui la fonction de nom dans un verbe dénominal	
16	dénominaux	
15	A) Ceux qui les fonctions d'un nom dans un verbe	
10	les verbes dénominaux	
7	II) Quelques remarques générales sur la fonction de nom dans	
7	I) Introduction	
6	Avant-propos	

## INTRODUCTION.

Dans toutes les langues indo-européennes on trouve une catégorie de verbes qui constituent une classe très nombreuse et très importante: ce sont les verbes dits *dénommatifs*, c.-à.-d. ceux qui sont formés sur des noms (substantifs ou adjectifs). Cette formation est si ancienne dans le langage qu'il est impossible de déterminer sa date de première apparition et, en même temps, elle est si vivace que l'on constate journellement la création de nouveaux verbes dénommatifs. S'il est vrai que dans beaucoup de cas il est assez difficile de savoir si un verbe doit être considéré comme verbe dénommatif ou comme verbe radical<sup>1)</sup>, le nombre des verbes qui sont incontestablement dénommatifs est cependant très grand dès les anciens monuments des langues indo-européennes.

---

WHITNEY nous enseigne qu'en *indien classique* et dans *les plus anciens dialectes indiens*, des verbes dénommatifs pouvaient être formés sur *tout* nom et à *toutes* les époques.<sup>2)</sup>

---

<sup>1)</sup> cfr. BRUGMANN, *Grundriss*, II, 2, p. 1104; pour les verbes dénommatifs en général, v. *Grundriss: Index*, l'art. *Denominativa*; DELBRÜCK, *Syntaktische Forschungen*, p. 222.

<sup>2)</sup> W. D. WHITNEY, *Indische grammatik, umfassend die klassische Sprache und die älteren Dialecte*; aus dem Englischen übersetzt von Heinrich Zimmer, Leipzig 1879: p. 366, § 1054: »Die Gramma-

Les langues *iraniennes* forment des verbes dénominatifs sur plusieurs espèces de noms radicaux, cf. *Grundriss der iranischen Philologie*, Tome I, 1, p. 84 ss.; I, 2, p. 222 s.

Les dénominatifs en *arménien*, comme dans les langues *celtiques*, *germaniques* et *balto-slaves* sont très fréquents et ce procédé pour former des verbes nouveaux s'emploie journellement.<sup>1)</sup>

Les verbes dénominatifs du *grec* ont été étudiés par plusieurs savants et offrent à l'examen une matière très riche.<sup>2)</sup> La monographie de v. D. PFORDTEN, publiée en 1886, »*Zur Geschichte der griechischen Denominativa*«, fut suivie, cinq ans plus tard, de »*Zur Geschichte der verba denominativa im Altgriechischen*«, par SÜTTERLIN. Ces dénominatifs ont encore été traités par M. ERNST FRÄNKEL, »*Griechische Denominativa in ihrer geschicht-*

---

tiker lehren dass jeder Nominalstamm der Sprache ohne weitere Hinzufügung als die eines a (welches als Bindevocal es ermöglicht, ihn nach der zweiten Hauptconjugation zu flectieren) in einen Präsensstamm umgewandelt und als solcher flectiert werden kann» et p. 367, § 1055: »Im Allgemeinen wird der Stamm der Denominativen Conjugation vom Nominalstamm vermittels des Conjugationszeichen yá abgeleitet, welches den Accent trägt»; puis, *l. c.*, § 1057: »Denominativa werden zu jeder Periode der Sprache, von der ältesten an, gebildet». — cf. L. SÜTTERLIN, *Die Denominativ-verba im Altindischen* dans *Indogermanische Forschungen* XIX, p. 480 ss.

<sup>1)</sup> cfr. BRUGMANN, *Grundriss* II, 2, p. III 16 ss.

<sup>2)</sup> »Die Denominativa im Griechischen imponieren zunächst durch die Massenhaftigkeit ihres Auftretens: nicht nach Hunderten, sondern nach Tausenden ist ihre Anzahl zu schätzen. Dazu kommt noch dass wir vielleicht noch mehr als irgend sonst zu der Annahme berechtigt sind, die lebendige Volkssprache habe deren noch weit mehr besessen, als unsere Quellen uns überliefert haben» (v. D. PFORDTEN, *Zur Gesch. der griech. Den.*, p. 9).

*lichen Entwicklung und Verbreitung*», Göttingen 1906, et — comme tous les autres idiomes indo-européens — par BRUGMANN, assez sommairement d'ailleurs, dans *Grundriss II*, 2, p. 1117 ss.

Dès *Diomède et Priscien*<sup>1)</sup> les verbes dénominatifs latins ont été l'objet de recherches — d'abord, naturellement, assez rudimentaires — et c'est là une étude qui se continue encore de nos jours. En général, les grammaires latines contiennent un ou plusieurs chapitres sur cette question; PAUCKER, *Kuhns Zeitschrift*, t. XXVI, l'a traitée de points de vue plus spéciaux. Nous verrons plus tard combien était fréquente cette formation en *latin vulgaire*: toutes les langues romanes ont hérité de cette faculté de créer des verbes correspondants à des noms déjà existants, peut-être surtout dans la langue technique et dans la langue parlée.

Un grammairien<sup>2)</sup> a dit sur cette question: »Auch an Zeitwörtern haben die romanischen Sprachen einen ausserordentlichen Reichthum, denn sie können fast aus jedem beliebigen Hauptworte durch blosse Anfügung der Abwandlungsendungen neue Zeitwörter bilden».

Enfin, en français moderne les verbes dénominatifs ont été l'objet d'un certain nombre de recherches et d'études. — Dans la première édition de son *Histoire et théorie de la conjugaison française*, Paris 1868, M. C. CHABANEAU fait observer, p. 59, que les »conjugaisons vivantes», celle des verbes en *-er* et celle des verbes en *-ir*, »sont les seules qui aient jamais servi et qui servent

---

<sup>1)</sup> *Grammatici latini*, tome 2, p. 117 ss.: PRISCIANUS: liber quartus: De denominativis; JEEP, *Zur Gesch. der Lehre v. d. Redetheilen*, p. 150.

<sup>2)</sup> FUCHS, *Die romanischen Sprachen in ihrem Verhältnisse zum Lateinischen*. Halle 1849. p. 159.

encore à former de nouveaux verbes, la première avec des substantifs, la seconde avec des adjectifs.» — Dans une note il continue:» Il y a des exceptions qui souvent même ne sont qu'apparentes, le substantif et l'adjectif changeant, comme on sait, fréquemment de rôle. Ex. *abrutir*, *abêtir*. Mais tel est l'emploi habituel, *normal*, de chacune de ces conjugaisons. Ex.: *bois*: *boiser*; *drap*: *draper*; *cher*: *chérir*; *saint*: *saintir* (verbe usité aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles). — L'ancienne langue avait de *fin* formé *finer* qu'elle préféra longtemps à *finir*, régulièrement dérivé de *finire*.»

Cette règle, nous la retrouvons très souvent. Voici p. ex. ce que dit DARMESTETER, *Cours de grammaire historique de la langue française*, troisième partie, p. 92.: »La dérivation simple se fait à l'aide des suffixes *er*, *ir* qui donnent des verbes de la première conjugaison quand le radical est un substantif et des verbes de la deuxième quand le radical est un adjectif: *mur*: *murer*; *blanc*: *blanchir*».

Dans son étude »*Geschichte der franz. Infinitivtypen*» (*Zeitschrift für romanische Philologie*, 1899, p. 377) M. E. HERZOG dit à peu près la même chose: »Schon von Chabaneau, Histoire et théorie de la conjugaison française, 2:e édition, s. 43, wurde ein wichtiger Umstand entdeckt, dass nämlich Adjektivableitungen II in ch., Substantivableitungen I. bevorzugen». Les pages suivantes de cet intéressant ouvrage contiennent, il est vrai, plusieurs restrictions mais elles se rapportent, dans bien des cas, aux dialectes ou à l'ancien français.

D'une manière générale, les grammairiens répètent sans la discuter, la règle énoncée par M. Chabaneau; quelques-uns pourtant (AYER et MÄTZNER par exemple)

en la présentant d'une manière moins précise et moins formelle. Ils se bornent à faire observer qu'à *mur* (subst.) correspond un dénominatif *murer* et à *mûr* (adj.) un dénominatif *mûrir*, qu'à *toux* (subst.) correspond *tousser* et à *roux* (adj.) correspond *roussir* et que cette différence de conjugaison est due à la différence de nature du mot radical.

---

Un fait est évident: c'est qu'en français moderne les verbes dénominatifs appartiennent tous à la première ou à la deuxième conjugaison. On peut se demander alors

- 1° si dans le *latin classique* les verbes dénominatifs étaient restreints à deux conjugaisons, l'une contenant ceux qui étaient formés sur un substantif et l'autre ceux qui avaient pour radical un adjectif.
  - 2° Quels sont les rapports du nom et du verbe en *latin vulgaire* et en *vieux français*?
  - 3° *En français moderne*, la règle, énoncée par M. Chabaneau, est-elle tout à fait vraie et garde-t-elle toujours sa valeur?
- 

Mais avant d'entrer dans le détail de ces questions il est nécessaire d'étudier la nature même du verbe dénominatif.

---

## Quelques remarques générales sur la fonction du nom dans les verbes dénominatifs.

On appelle verbe dénominatif tout verbe dérivé directement d'un nom (substantif ou adjectif).<sup>1)</sup>

Le nombre des noms étant presque infini, le nombre des verbes dénominatifs l'est théoriquement aussi, en vertu de la définition même.

Tous ces verbes sont formés par milliers à peu près de la même manière; il semblerait donc que leur signification par rapport au nom dût être la même. Il n'en est rien. Ils peuvent présenter des significations extrêmement différentes et le même verbe peut avoir des sens différents; la relation du nom avec l'idée exprimée par le verbe pouvant varier d'une manière assez remarquable.

Dans la *Zeitschrift für deutsche Wortforschung* I, 1, mai 1900, M. BEHAGHEL a présenté quelques ré-

---

<sup>1)</sup> L'immense majorité de ces verbes est en effet formée sur des substantifs ou des adjectifs. — On trouve aussi un assez petit nombre de verbes formés sur d'autres classes de mots (pronoms, adverbes, interjections etc.), mais comme on le verra dans la suite, ces formations peuvent être considérées comme exceptionnelles; ce ne sont pas des verbes dénominatifs au sens rigoureux du mot, et nous pouvons par conséquent les négliger provisoirement.



flexions sur des verbes de ce genre: »*Zeitwörter, die von Hauptwörtern abgeleitet sind*», où il dit: »*sie* (les verbes qui sont dérivés de substantifs) *dienen im allgemeinen zur Bezeichnung der Handlung, des Vorgangs, der bei Erwähnung des vom Hauptwort bezeichneten Begriffs am leichtesten ins Bewusstsein eintritt*». <sup>1)</sup>

Nous ne trouvons rien à redire à ce qu'a dit M. Behaghel, si ce n'est que c'est trop incomplet — et pourtant c'est, à notre opinion, la meilleure définition qu'on puisse donner.

C'est la relation du nom avec l'idée du verbe ou, en d'autres termes, c'est la fonction du nom dans l'expression verbale qui décide de la signification d'un verbe dénominatif et cette fonction du nom apparaît dans chaque emploi particulier du verbe en question.

Pour montrer combien la fonction d'un nom peut être variable dans un verbe dénominatif, prenons le verbe danois *stene* et examinons les différentes valeurs du mot *sten* (pierre) sur lequel il est formé. Nous ne prétendons pas, d'ailleurs, les indiquer toutes. <sup>2)</sup>

1<sup>o</sup> a) *stene* = assommer à coups de pierre, lapider. *Sten* est le *moyen* ici.

C'est également la fonction du nom dans le sens voisin.

b) *stene* = hvæsse et skærende Redskab paa en sten, slibe, (aiguiser un outil au moyen d'une pierre).

2<sup>o</sup> a) *stene* (terme d'agriculture).

ex. *stene en Ager* = enlever les pierres d'un champ.

b) *stene* (terme de cuisine).

---

<sup>1)</sup> cf. PAUCKER, dans *Kuhns Zeitschr.* XXVI; PETER dans *Rheinisches Museum für Philologie*, III.

<sup>2)</sup> cf. *Salomonsens Konversationsleksikon*, l'art. DENOMINATIVUM.

ex. *stene Kirsebær* = enlever les noyaux des cerises.

3<sup>o</sup> *stene* (terme de pêche).

ex. *stene* et *Fiskegarn* = garnir un filet de pierres.

Le rapport de l'idée verbale avec le nom est complètement différent dans les exemples 1, 2 et 3, et le sens varie en conséquence. Dans le premier cas le nom fait fonction de *moyen*; dans le deuxième il y a l'idée d'enlever; dans le troisième l'idée diamétralement opposée de mettre, d'ajouter.

On serait donc tenté de croire que dans un verbe où le nom a autant de fonctions que dans celui que nous venons de citer, la signification du verbe puisse être difficile à saisir pour chaque cas particulier. Mais non! C'est le milieu, où se trouve le verbe, ou même seulement le *régime du verbe* — s'il y en a un — qui nous dit si dans p. ex. *stene* le nom a la fonction de *moyen*; ou si le verbe a le sens *séparatif* qui se trouve dans p. ex. *stene Kirsebær* ou si nous devons chercher un autre sens.

En général, les verbes dénominatifs, nous le répétons, »dienen sur Bezeichnung der Handlung, des Vorgangs, der bei Erwähnung des vom Hauptwort bezeichneten Begriffs am leichtesten ins Bewusstsein eintritt». — Si un lexicographe danois avait à traiter le mot *stene*, il mettrait d'abord, à coup sûr, le cas où »sten» doit être considéré comme *moyen* (»stene med sten»); mais si un pêcheur danois entend le verbe »stene», il est bien possible que ce soit une autre idée qui lui vienne la première à l'esprit, celle qu'il a l'habitude de mettre en »stene et Fiskegarn». C'est le même phénomène que nous trouvons dans plusieurs autres cas:

dans *peupler* comme dans lat. class. *populari* il est évident que c'est une action qui se fait par rapport au *peuple*.<sup>1)</sup> Mais quand un Français dit »peupler un pays» il met le nom radical *peuple* dans une autre relation avec l'idée du verbe que le Latin ne le faisait quand il disait: »*populari provinciam*»; pour le Français c'est l'idée de *pourvoir*, pour le Latin c'est l'idée de *ôter* qui est la prédominante. Par contre, *plumare* veut dire *pourvoir*, *garnir de plumes* tandis que *plumer* en français signifie *dégarnir* (un oiseau) *de ses plumes*. C'est ainsi que l'allemand »*köpfen*» peut signifier »dépouiller de la tête, décapiter», aussi bien que »pourvoir d'une tête», que *häuten* peut avoir le sens de »ôter la peau», aussi bien que »pourvoir, garnir de peau», ou que l'anglais *cap* = casquette, employé comme verbe exprime une action qui se fait par rapport à la casquette: *cap* signifie »couvrir d'une casquette» et »dépouiller d'une casquette».

Il nous semble que les exemples donnés suffisent pour montrer les relations différentes entre les noms et les verbes.<sup>2)</sup>

On peut se demander alors:

a) *quelles sont les fonctions d'un nom dans un verbe dénominatif?*

b) *est-ce que la fonction d'un nom a quelque rapport avec le choix de la conjugaison?*<sup>3)</sup>

---

<sup>1)</sup> cf. H. CUERS, *Bildung und Bedeutungswandel französischer Infinitive beim Übergang aus dem Lateinischen*, 1899, p. XXXXII.

<sup>2)</sup> Nous renvoyons le lecteur à l'essai de M. SANDFELD JENSEN dans *Nordisk Tidsskrift for Filologi, tredje Række*, t. VII, p. 113 ss.

<sup>3)</sup> Nous nous servons de l'expression »choix de la conjugaison», adoptée déjà dans la traduction française de la grammaire de DIEZ, tome II, p. 362.

### A) Quelles sont les fonctions d'un nom dans un verbe dénominatif?

C'est là une question des plus intéressantes mais aussi des plus difficiles et il n'entre pas dans notre plan d'essayer de la résoudre. Il aurait été très intéressant d'examiner en détail p. ex. la fonction du nom dans les dénominatifs de formation médiate, comme dans les verbes en — icare, — izare etc. Nous sommes convaincu que l'étude spéciale de ces verbes pourrait mettre au jour plus d'un fait important. — Un autre sujet, non moins intéressant, serait le rapport des verbes composés avec les verbes simples dans les différents groupes de fonction: nous croyons avoir constaté en français moderne que les verbes où le nom doit être regardé comme *moyen* sont dans la plupart des cas des verbes *simples*; en outre nous avons observé que les formations composées sur des adjectifs sont en général transitives, c'est-à-dire que dans ces formations l'adjectif a la fonction de complément prédicatif se rapportant au régime.<sup>1)</sup>

Mais laissant à d'autres le soin de poursuivre les recherches sur ces sujets nous nous bornerons à faire quelques remarques générales et à discuter les opinions de quelques grammairiens sur la fonction du nom dans ces verbes.

---

<sup>1)</sup> Plusieurs mois après avoir terminé nos études sur ce sujet, nous avons trouvé que DARMESTER, *Traité de la formation des mots composés*, p. 84, a dit à peu près la même chose: — — — les composés formés d'adjectifs ont la valeur de verbes factitifs. Cependant la plupart d'entre eux, surtout les verbes en *-ir*, ont une tendance à devenir neutres, c'est-à-dire qu'ils s'emploient absolument: *assagir* est aussi bien *rendre* que *devenir sage*; *abêtir* est également *rendre* et *devenir bête*.

Une remarque s'impose dès le début: les auteurs qui ont traité ce sujet sont relativement peu nombreux. L'étude de PAUCKER, *Die verba denominatiua auf -are* (*Kuhns Zeitschrift*, t. XXVI, p. 261 ss.), contient, il est vrai, beaucoup de renseignements précieux sur les dénominatifs latins en général et en particulier (p. 294 ss.) sur la fonction du nom. Dans son essai sur les verbes dénominatifs, M. SANDFELD JENSEN, *o. c.*, propose de traiter surtout »nogle af de tilfælde, i hvilke et denominativt verbum kan optræde i sammansætning med en preposition» (p. 114) (»quelques-uns des cas, où un verbe dénominatif peut être composé avec une préposition»), mais sur la fonction du nom en général il ne dit presque rien. Le troisième tome du *Rheinisches Museum für Philologie* (1845) contient deux exposés — aujourd'hui un peu vieillis — de PETER, qui, à ce point de vue, n'offrent pas grand' chose et, enfin, la »*Grammaire des langues romanes*» de M. MEYER-LÜBKE traite cette question en deux ou trois lignes (t. II, § 575).

M. MEYER-LÜBKE divise, *l. c.*, la fonction du nom dans ces verbes en trois groupes: a) *sujet*, b) *régime*, c) *moyen*. PAUCKER fait de même pour les verbes latins, mais au lieu d'appeler le premier groupe *sujet* — comme M. MEYER-LÜBKE — il l'appelle *nominalprädicat*, en faisant la remarque que le sujet réel se trouve dans le verbe (*o. c.*, p. 296). »Ein satz besteht aus subject und prädicat, von denen jedes weitere bestimmungen annimmt, also aus zwei theilen oder satzstellen, locus subjecti und locus prædicati. Ein uerbum finitum stellt schon für sich allein einen satz dar, denn es ist prædicat, und das subject enthält es zwar nicht als nomen, setzt es aber als pronomen in seiner personalform. In dem uerbum denominatiuum nun kommt in diesen einfachsten satz

noch ein nomen hinzu, ein nomen ad prædicatum, in prædicato, ein nomen also in loco prædicati, nicht in loco subiecti. Hieraus folgt als was, in welchem satz-verhältnis das nomen im denominatium sich darstellen und fungieren kann, sowohl was es in ihm sein kann, als auch in der hauptsache schon was es *nicht* sein kann. Nicht sein kann es subject, denn das subject ist zwar, wie gesagt, durch das verbum schon vertreten, nämlich projecirt, in ihm aber ist es nicht, kann bestandteil des prædicats nicht sein und so kann z. B. *nubilat* nicht exponiert werden: wolken sind da, sondern nur: es (subj.) macht wolken, wie »es regnet» = et gibt (ergibt, macht) regen. Und ebenso wenig kann es etwas von dem sein, was in locum subiecti hineingehört, was zum subject oder zu einem subject-wort d. h. nomen, dasselbe bestimmend, construirt wird, d. h. nicht *attribut*, nicht appositium, nicht casus adnominalis, d. h. genitiv. Dagegen kann es sein was ein nomen construirt ad prædicatum sein kann, nämlich a) nominalprædicat in casu recto, bezeichnend als was oder in welcher eigenschaft das subject sich bethätigt, wie militat er bethätigt sich als miles, thut kriegsdienst, — b) object in casu objectiuo, wie liberat = facit liberum, bellat = facit, gerit bellum; — c) adverbiale prædicatbestimmung in casu adverbiali» <sup>1)</sup> etc.

Pour les différentes opinions de ces deux auteurs quant à la fonction du nom dans le premier des groupes — le *sujet* de M. MEYER-LÜBKE est le *nominalprædicat* de PAUCKER — nous serions assez disposé à nous ranger du côté de ce dernier, bien qu'il faille avouer que la question de savoir si le nom a la fonction de sujet ou

---

<sup>1)</sup> PAUCKER, *o. c.*, p. 295 s.

de complément prédicatif, se rapportant au sujet, est de peu d'importance. — On voit mieux, cependant, que PAUCKER a raison si l'on examine de ce point de vue un verbe formé sur un adjectif: il n'y a pas de doute que la fonction de *louche* dans *loucher* ne soit celle d'un complément prédicatif (ex.: *cette personne louche*); c'est ainsi que nous devons arriver au même résultat avec des formations telles que: *avocasser*, *fainéanter*, *gasconner* etc. (cf. PETER, *o. c.*, p. 102).

Le deuxième groupe dans la classification de M. MEYER-LÜBKE et de PAUCKER est celui où le nom doit être regardé comme *régime*.

Faisons d'abord remarquer qu'il est souvent très difficile de voir si le nom est *régime* ou *adverbial*. — Mais d'autre part, il est souvent très facile de reconnaître le régime. C'est peut-être dans les verbes *intransitifs* qu'on voit le plus clairement cette fonction du nom. Le seul exemple donné par M. MEYER-LÜBKE est *fogliare*, «pousser des feuilles». Nous pourrions y ajouter une foule de verbes: *agneles*, *chatter*, *chiennes*, *cochonner*, *enfanter*, *faonner*, *levreter*, *pouliner*, *vêler* etc. — tous appartenant au même genre. *Bourgeonner*, *boutonner*, *bouturer*, *drageonner*, *fleuronner*, *taller* etc. ne diffèrent pas beaucoup de ceux-ci. Mais nous devons ranger également ici des verbes tels que *cabrioler*, *gambader*, *pirouetter*, *valser*; *cabaler*; *commercer*; *cheminer*, *voyager*; *herboriser*, *vermiller*; *luncher*<sup>1)</sup>, etc.

Inutile d'ajouter qu'il y a des verbes intransitifs où le nom n'est pas *régime* mais p. ex. *moyen* comme dans *béquiller* dans le sens de «marcher à l'aide de béquilles», *fourgonner*, *godiller* etc.

---

<sup>1)</sup> cf. suéd. occasionnel *champagnera*, = »boire du vin de Champagne», Svenska Akademiens Ordbok.

Quelle est la fonction du nom dans les verbes *impersonnels* de formation dénomminative? C'est là une question assez délicate. Nous serions assez disposé à considérer le nom dans ces expressions comme un *régime*; dans *il bruine* p. ex. »il fait de la bruine», il nous semble que »bruine» est *régime*. Ce doit avoir été le même sentiment qu'a eu le Grec quand il disait Ζεύς ὕει ou ὁ θεός ὕει = *Dieu pleut* au lieu de *il pleut*<sup>1)</sup>. Qu'on prenne bien garde, cependant, de conclure ainsi d'après une traduction plus ou moins juste, donnée dans un dictionnaire. Mais celui qui a lu les pages précédentes comprendra pourquoi *bruine* doit être considéré comme régime dans cette expression. De même avec *brouillasser*, *brumasser*, *brumer*, *grésiller* etc. Le français rend l'idée de ces verbes d'une manière qui correspond tout à fait à ce que nous venons de dire p. ex. il brume = il fait de la brume etc. (comp. PAUCKER, *o. c.*, p. 296, nubilat = es (subj.) macht wolken).

Quant aux verbes *transitifs* il y a des cas où le régime est très facile à reconnaître et d'autres cas où, au contraire, c'est une question assez difficile.

On le voit peut-être le plus clairement dans les verbes dans lesquels l'analyse démontre que le *régime direct* du verbe dénomminatif passe à la fonction de génitif. Pour nous faire mieux comprendre choisissons un exemple: *caricaturer qn* est un verbe transitif; mais si nous analysons la phrase, nous trouvons tout de suite que le substantif sur lequel est formé le verbe est régime: *caricaturer qn* c'est *faire la caricature de qn* comme *critiquer qch* = *faire une critique de qch*; *copier qch* = *faire une copie de qch*, etc.

---

<sup>1)</sup> cf. K. W. KRÜGER, Griechische Sprachlehre, 2, p. 138.



De même *contrôler, censurer, périphraser, fricoter* etc.

Après ce que nous venons de démontrer il pourrait être très intéressant de conclure sur la relation qui existe à ce point de vue entre les verbes transitifs et intransitifs. Si nous nous bornons cependant, à citer ce qu'a déjà dit PETER <sup>1)</sup> c'est que nous croyons que nos recherches sur les verbes dénommatifs ne font que confirmer son opinion. Après avoir signalé que GRIMM, dans sa *Deutsche Grammatik*, II, 85, IV, 50, a traité la relation qui existe entre les verbes transitifs et intransitifs, il continue: »Ich meine die Nichtigkeit der Unterscheidung zwischen transitiven und intransitiven oder, wie sie F. Becker nennt, zwischen subjectiven und objectiven Verben, welche, wenn auch nicht im späteren Gebrauche einer Sprache, so doch vom Standpunkt der Sprachforschung ganz zusammenfallen. An sich ist kein Verbum weder subjectiv noch objectiv; das letztere wird es durch das hinzugefügte Object und wenigstens in Bezug auf das Griechische und Lateinische kann man, wenn man für letzteres den dichterischen Gebrauch mit hinzunimmt, geradezu behaupten, dass jedes Verbum einen Accusativ zu sich nehmen könne. Freilich wird das eine Verbum dazu geeigneter sein als das andere, und wenn es demnach häufiger einen Accusativ bei sich hat, so wird diess leicht auf das Verbum selbst zurückwirken, und sonach der transitive Gebrauch etwas ihm Inhärirendes werden.»

Cela nous mènerait trop loin, cependant, d'étudier ici à fond cette question; nous ne pouvons pas non plus examiner en détail tous les groupes où le nom doit être regardé comme *régime*: ce qu'il y a, de notre point de vue, de plus important dans ce sujet, ce n'est

---

<sup>1)</sup> *Rheinisches Museum für Philologie*, III. p. 95.

pas la fonction du nom en elle-même, c'est surtout de voir s'il existe un rapport entre la fonction du nom et le choix de la conjugaison.

Le *troisième* groupe de la classification que nous avons citée renferme les verbes où le nom doit être considéré comme *adverbial*. Mais avant de passer à ces formations il faut dire, quelques mots des verbes qu'on ne peut jamais ranger parmi ceux qui ont leur nom radical en *adverbialis*: *les verbes qui sont formés sur des adjectifs*.

Nous le ferons d'autant plus volontiers que le groupement de PAUCKER comme celui de M. MEYER-LÜBKE n'est pas satisfaisant en ce qui concerne les formations sur adjectifs. Leurs classifications, en effet, n'admettent pas les verbes où l'adjectif a la fonction de complément prédicatif se rapportant au *regime*, bien que, il est vrai, le groupement de PAUCKER, renferme ceux où l'adjectif en qualité de complément prédicatif se rapporte au sujet.

Le rôle joué par l'adjectif radical dans le verbe dénominatif varie en effet selon que le verbe est transitif ou intransitif. Dans le premier cas, l'adjectif radical ne peut être que complément prédicatif se rapportant au régime. Dans le second cas il est complément prédicatif se rapportant au sujet. Quelques exemples! Si je dis: »*cet enfant a grandi*» l'adjectif radical joue un autre rôle que si je dis: p. ex. »*l'imagination grandit les choses*»; dans le premier cas, en effet, il se rapporte au sujet, dans le second au régime. Entre ces deux nous pourrions mettre un exemple avec un verbe ré-

fléchi comme intermédiaire: »*cette ville s'est agrandie*» où l'adjectif sur lequel est formé le verbe, se rapporte au pronom réfléchi, c'est vrai, mais en même temps au sujet, puisque le régime et le sujet — réellement — sont identiques dans cet exemple.

Il n'est pas sans intérêt de constater que, dans le *Dictionnaire Général*, il y a une cinquantaine de verbes *simples* en *-ir* qui sont formés sur des adjectifs et de tous ces verbes nous n'en avons trouvé qu'une dizaine <sup>1)</sup> où l'adjectif n'a que la fonction de complément prédicatif se rapportant au *sujet* <sup>2)</sup>.

Quant aux verbes *simples* de la deuxième conjugaison où l'adjectif joue le rôle de *complément prédicatif* se rapportant au *régime* nous avons observé qu'ils sont un peu plus nombreux — une quinzaine <sup>3)</sup>.

Mais il y a un troisième groupe de ces verbes, ceux où l'adjectif radical peut avoir deux fonctions, c'est-à-dire se rapporter au sujet ou au régime. Évidemment tous ces verbes sont transitifs dans le cas où le complément prédicatif se rapporte au régime. Cette classe est la plus nombreuse et contient dans le *Dictionnaire Général* une vingtaine de verbes <sup>4)</sup>.

---

<sup>1)</sup> Il est bien possible que nos chiffres quelquefois ne soient pas tout à fait exacts.

<sup>2)</sup> Ex. *blêchir, blêmir, blettir, blondir, fraîcheir, froidir, louchir, rancir, surir, tiédir.*

<sup>3)</sup> Ex. *baudir, chérir, égalir, épaisir, matir, moitir, obscurcir, saurir, ternir.*

<sup>4)</sup> Ex. *aigrir, blanchir, bleuir, durcir, grossir, laidir, maigrir, roussir* etc.

Quant aux verbes *composés* en *-ir*, formés sur des *adjectifs*, il faut d'abord faire une remarque assez notable: dans aucun de ces verbes l'*adjectif* n'a, à notre sens, la fonction de complément *prédicatif* se rapportant seulement au *sujet*, tandis que les verbes dont l'*adjectif* se rapporte à un régime abondent: <sup>1)</sup> *accourcir*, *affaiblir*, *affranchir*, *enrichir*, *enhardir*, *débrutir* etc. — Les cas où, dans le français actuel, l'*adjectif* peut se rapporter à un *sujet* ou à un régime ne sont pas encore très nombreux p. ex.: *abêtir*, *assagir*, *enlaidir*, *embellir*, *enchérir*, *abonnir*, *assauvagir*, *rajeunir*.

Nous allons voir plus loin que le nombre des verbes en *-er*, formés sur des *adjectifs* est environ de 270 dont une cinquantaine sont des *composés*.

Pour les verbes *simples* de cette espèce, il nous faut constater que le groupe où nous devons ranger les verbes dont l'*adjectif* radical se rapporte seulement au *sujet* contient environ 70 verbes: ex. *loucher*, *niaiser*, *prodiguer* etc.; d'autre part ceux où l'*adjectif* se rapporte au régime arrivent au nombre de 140 (environ): ex. *vrer*, *larguer*, *calmer* etc. et ceux où l'*adjectif* peut se rapporter soit au *sujet*, soit au régime sont environ une douzaine: ex. *égaler*, *bornoyer*, *obliquer*, *opiniâtrer* etc.

Les verbes *composés* en *-er*, formés sur des *adjectifs* ne diffèrent pas beaucoup de ceux en *-ir*. Nous avons vu qu'il n'y avait pas un seul verbe composé en *-ir* où l'*adjectif* radical ait eu le rôle de complément *prédicatif* se rapportant seulement au *sujet*. Dans les verbes en *-er*, nous n'avons pas trouvé d'exemple sûr où l'*ad-*

---

<sup>1)</sup> Comp. p. 10.

jectif se rapporte au sujet. Dans les verbes composés en *-er*, l'adjectif doit se rapporter, en général, seulement au régime, ex. *esseuler, aviver, assoter, allonger, aplaner*, etc.

Le fait remarquable est donc constaté que, en français moderne, les verbes composés, formés sur des *adjectifs*, appartiennent dans la plupart des cas au groupe où l'adjectif a la fonction de complément prédicatif se rapportant au régime <sup>1)</sup>.

Si intéressant qu'il eût été de faire encore des recherches sur ces formations, il faut les laisser pour arriver enfin au troisième groupe, appelé par M. MEYER-LÜBKE *moyen*, par PAUCKER *adverbial*.

Nous ne savons pas si M. MEYER-LÜBKE, en donnant à ce groupe le titre de *moyen*, a voulu restreindre son domaine: il n'en donne qu'un seul exemple »*falciare* (travailler avec la faux, faucher)» <sup>2)</sup>. A notre avis la terminologie de PAUCKER répond beaucoup mieux à la fonction du nom dans cette catégorie de verbes.

Le nombre des verbes dont le radical — toujours un substantif — a la fonction de *moyen* est très considérable. Surtout les mots qui appartiennent à la langue technique nous fournissent un riche matériel à cet égard: on invente un outil — et voilà le verbe qui exprime ce qui se fait avec cet outil déjà fait! — Nous répétons que, en français moderne, les verbes composés de cette espèce sont assez rares.

---

<sup>1)</sup> v. p. 10 et 18.

<sup>2)</sup> *Grammaire des langues romanes*, II § 575.

Il n'est pas difficile de trouver des verbes où le nom a la fonction de *moyen*: *tripolir* exprime que quelque chose se fait *au moyen de* tripoli; de même pour *fouetter*, *ciseler*, *verrouiller*, *trépaner* etc.

Cependant — ce n'est pas seulement comme moyen que le nom doit être considéré dans cette fonction. Dans un grand nombre de verbes nous retrouvons le nom comme adverbial tout pur: *épauler*<sup>1)</sup> p. ex. signifie »blesser à l'épaule;» sur *falaise* on a fait *falaiser*<sup>2)</sup> qui veut dire »battre contre les falaises»; sur *fesse* *fesser* = »battre en donnant des coups sur les fesses»; *barroter* et *bonder* signifient resp. »remplir un navire de marchandises etc. jusqu'à la hauteur des barrots» et »remplir un tonneau jusqu'à la bonde». Si nous y ajoutons p. ex. *baratter* qui veut dire »agiter la crème dans une baratte», *abîmer* »jeter dans un abîme», *coffrer* »mettre en prison» nous avons une collection assez considérable de cette espèce de verbes.

Mais il y a d'autres formations où le nom doit être regardé comme adverbial p. ex. *par rapport au temps*: sur *août* a été formé, de très bonne heure, *aoûter* pour exprimer ce qui se fait au *mois d'août*, comme plus tard on a formé *septembriser* pour exprimer ce qui arriva au mois de *septembre* d'une certaine année. Sur ce modèle se forma *décembriser* (de *décembre*)<sup>3)</sup>.

---

<sup>1)</sup> Comp. suéd. *axla* = lägga på axlarne = mettre sur les épaules.

<sup>2)</sup> Comp. suéd. *strand*: *stranda*.

<sup>3)</sup> *Septembriser* et *décembriser* ne se trouvent pas dans le Dictionnaire Général; v. SACHS-VILLATTE. — L'allemand offre un exemple analogue à *aoûter*, *septembriser* et *décembriser*: c'est *merzen* »rejeter, éliminer», formé sur »märz», le mois de *mars*. Voici ce que dit le Dictionnaire des frères GRIMM sur ce mot: »*merzen*, verb. aussondern wegthun, fortthun. — — — Das wort, ein landwirtschaftliches, ist

Un autre type de verbes est celui qui est représenté par *puiser*, dérivé de *puits*. Cette catégorie ne contient pas en français beaucoup de verbes simples, la langue ayant en général recours à des compositions avec *é-* ou *dé-* pour exprimer ces significations. Remarquez *épuiser* à côté de *puiser* !

Nous nous sommes jusqu'ici occupé des verbes *simples* de ce groupe; nous allons dire quelques mots des verbes *composés*.

Ce n'est, d'abord, qu'assez rarement qu'on trouve parmi ces verbes un simple à côté d'un composé de même sens. L'un ou l'autre de ces doublets est souvent un peu hors d'usage ou il appartient à la langue technique. C'est le cas pour *cloîtrer* et *encloîtrer*, *registrer* et *enregistrer* <sup>1)</sup>, *coffrer* et *encoffrer* <sup>2)</sup>, *chambrier* et *enchambrier*, *classer* et *enclasser*, *pocher* et *empocher*, *gâiner* et *engâiner*, (cf. *rengâiner*, *dégâiner*), *ranger* et *arranger* (cf. *déranger*) etc.

Il faut observer qu'un très grand nombre des verbes que nous regardons en général comme des verbes

---

zunächst gebraucht von der im März vorgenommenen aussonderung der schafe (s. *merzschaft*) und der etymologische zusammenhang des verbums mit dem monatnamen, der in der neueren sprache durch verschiedene schreibung verdunkelt ist, wird in der älteren zeit auch noch hervorgehoben: im allgemeinen sinne wegschaffen: 'also soll man die mönch merzen und inn luft henken'. Comparez le comp. »*merzkuh*, kuh, die aus der herde ausgemerzt und zum verkauf gestellt wird», et »*merzschaft*, ovis rejcicula, das man ausmerzt», *merzvieh* etc. — cf. KLUGE, *Etym. Wörterb.*, 6<sup>e</sup> éd.; PAUL, *Deutsches Wörterbuch*. Les verbes suédois *hösta* et *våra* (dial.) peuvent aussi servir d'exemples de cette formation.

<sup>1)</sup> Comp. suéd. *registrera* et *inregistrera*.

<sup>2)</sup> Comp. suéd. *bura* et *inbura*.

composés ne sont pas des verbes composés mais des formations parasynthétiques. A coup sûr, ce serait un sujet intéressant à étudier que le développement des verbes parasynthétiques dès le latin, mais comme le français moderne ne différencie pas ces formations des verbes composés quant à la forme des mots nous laissons ce sujet et nous nous bornons à donner la définition de ces verbes (de HATZFELD-DARMESTETER-THOMAS, *Traité*, p. 80): »Les parasynthétiques verbaux sont formés à l'aide d'une particule et un nom auxquels s'ajoute une terminaison verbale. Ils offrent ce caractère remarquable d'être le résultat d'une composition et d'une dérivation agissant ensemble sur un même radical, de telle sorte que l'une ou l'autre ne peut être supprimée sans amener la perte du mot. De *barque* on tire *embarquer*, *débarquer*, sans qu'on ait eu besoin de créer *embarque*, *débarque* ou *barquer*» <sup>1)</sup>. Qu'on ne s'imagine pas que ce soit là une formation familière seulement au français! En grec, p. ex., c'est une formation très fréquente. »Viele Verben jedoch die durch Ableitung oder als einheitliche Komposita (wie ἐγχειρεῖν, ἐγχειρίζειν von ἐν χειρὶ scil. λαμβάνειν, ἐπιχειρεῖν von ἐπὶ χεῖρα βάλλειν) entstanden sind, werden behandelt als ob sie durch Zusammensetzung eines einfachen Verbs mit einer Präposition entstanden wären — — und es ist dies bei beginnender Präposition sogar das Überwiegende und Regelmässige <sup>2)</sup>.» C'est ainsi que le latin a fait des verbes tels que *posttergare*,

<sup>1)</sup> cf. DARMESTETER, *Traité de la formation des mots composés dans Bibl. de l'École des hautes études, sciences philologiques et historiques XIX*, p. 79 s., 82 ss.

<sup>2)</sup> KÜHNER-BLASS, *Ausführliche Grammatik der griechischen Sprache*. Hannover 1890, I, 2, p. 34.



*transfretare, peragrare sur post tergum, trans fretum, per agrum* et que le français s'est enrichi de formations comme *engranger, emprisonner, démancher, encager*, etc. sans avoir les verbes simples correspondants, *granger, prisonner, mancher* ou *cager*.

---

Il n'entre pas dans le plan de notre travail d'examiner spécialement la relation du nom à l'idée du verbe dans les formations avec des suffixes tels que *-iare, -idjare, -icare* etc. Cf. HERZOG, *Zeitschr. für rom. Philol.* XXIII, p. 379: »Eine Einzeluntersuchung wird noch sehr viel nachzutragen haben; so könnte möglicherweise eine Bedeutungsverschiedenheit zwischen *-are* und *-ire* bestehen. Auch käme die Verwendung der Suffixe *-iare, -idjare, -icare* in Betracht und ihr Verhalten zu einfach *-are* und *-ire*».

**B) Est-ce que la fonction du nom dans un verbe dénominatif a quelque rapport avec le choix de la conjugaison?**

Pour nous en tenir d'abord aux *adjectifs* il faut remarquer le fait que la fonction de l'adjectif — en qualité de complément prédicatif se rapportant ou au sujet ou au régime du verbe dénominatif — n'est d'aucune importance quant au *choix de la conjugaison*; *braver, brusquer, prodiguer* peuvent être des formations aussi régulières que *blondir, fraîchir* et *rancir*: c'est le développement historique, l'analogie etc. — et non la fonction

de l'adjectif — qui déterminent si un verbe, formé sur un adjectif, se conjuguera d'après la première ou la deuxième conjugaison.

Quand un *substantif* a la fonction de sujet — ou, avec la terminologie de Paucker, plus claire à notre avis, de *nominalprädicat in casu recto* — le verbe a, en français, toujours l'infinitif en *-er*: *avocasser, prélasser, pirater, gaminer, garçonner, rossignoler* etc.

Si le substantif sur lequel est formé un verbe doit être regardé comme *régime*, ce verbe appartient, en général, à la première conjugaison. Il y a, pourtant, une classe de verbes en *-ir* que nous devons ranger dans cette catégorie: p. ex. *asservir, racornir* (mais *corner*) où le substantif doit être considéré comme complément prédicatif, c'est-à-dire où il joue un rôle qui appartient en général à l'adjectif dans les verbes dénommatifs. — Dans les formations de cette sorte — beaucoup plus nombreuses en vieux français que dans la langue moderne — le substantif a la fonction d'un complément prédicatif se rapportant au régime. Tous les verbes de ce genre sont composés; nous aurons lieu plus loin d'étudier les circonstances qui ont donné à ces verbes un infinitif en *-ir*.

Il est bien évident que ce sont seulement les *substantifs* qui, dans un verbe dénommatif, peuvent avoir la fonction *a'adverbialis*.

Nous croyons donc avoir le droit de conclure:

1<sup>o</sup> que les formations en *-er* se retrouvent dans toutes les fonctions du nom, tandis que

2<sup>o</sup> les formations en *-ir* appartiennent

- a) au complément prédicatif dans plusieurs dérivés d'adjectifs, ex. *rancir*, *enrichir*.
  - b) à quelques dérivés de substantifs où le substantif est régime ou surtout complément prédicatif se rapportant au régime (type: *racornir*).
  - c) à plusieurs dérivés de substantifs où le nom doit être regardé comme adverbial (type: *accroupir*).
  - d) à un très petit nombre de verbes de formation analogique etc. (type: *tripolir*).
-

## Les verbes dénommatifs du latin classique.

Pour pouvoir faire une étude sur les verbes dénommatifs en français il faut étudier d'abord le développement de ces verbes dans les périodes précédentes. En latin, ces phénomènes ont été étudiés depuis longtemps, ce qui facilite beaucoup les recherches que nous allons faire.

---

»La première conjugaison renferme, à beaucoup près, le plus grand nombre des verbes latins <sup>1)</sup>. Vivante et productive à toutes les époques, elle n'a pas cessé de s'enrichir. Dans les temps historiques elle fournit presque tous les dérivés nouveaux <sup>2)</sup> et il en est ainsi jusqu'aux dernières années de la littérature latine». (JOB, *Le présent et ses dérivés*, p. 280). — Le type en *-are*, contenant tant de verbes latins, renferme aussi la plu-

---

<sup>1)</sup> »J'y ai relevé 3616 verbes répondant à 1814 simples. La troisième conjugaison, la plus riche après elle, comprend 2497 verbes, répondant à 568 simples.» (JOB, *l. c.*, note).

<sup>2)</sup> »Il n'y a d'exception que pour ceux en *-scō*». (JOB, *l. c.*, note).

part des dénominatifs<sup>1)</sup>. Nous allons voir comment sont faits ces verbes et examiner un peu les circonstances qui ont fait du suffixe *-are* le suffixe le plus employé pour la formation des verbes dénominatifs.

Nous constatons d'abord avec JOB, *Le présent*, p. 292, »que les dérivés en *-o*, *-as*, etc. étaient tirés à l'origine exclusivement de la première conjugaison latine». <sup>2)</sup> Sur *corona*, *sagitta*, *flamma*, on a créé *coronare*, *sagittare*, *flammare* etc. »De ce type, le seul légitime à l'origine, le latin a tiré une sorte de suffixe verbal *-a-*, qu'il ajoute à toute espèce de noms pour former des dérivés. C'est un procédé habituel à toutes les langues, et dont nous aurons encore à signaler des exemples en latin». (JOB, *o. c.*, p. 293 s.). Ainsi, l'analogie a appliqué ces désinences même à des radicaux qui n'étaient pas en *-a*. Et il n'est pas difficile de se figurer une contamination des radicaux en *-a* p. ex. avec ceux en *-o*, étant donné que le latin possède souvent des substantifs de la deuxième déclinaison à côté de substantifs de la première: *dominus: domina*; *animus: anima*; *filius: filia* etc. en même temps que dans la déclinaison des adjectifs des première et deuxième déclinaisons — p. ex. *clarus, clara, clarum* — on avait toujours des radicaux en *-a* et en *-o* côte à côte. Ce fut ainsi que le suffixe *-are* commença à se prêter à la formation de

---

<sup>1)</sup> cf. PAUCKER *o. c.* p. 261 s.: »Die lateinischen verba denominatiua gehen in weit überwiegender mehrzahl auf *-are* aus. Die zahl der übrigen, der auf *-ire* endenden, wie *custodire*, *stabilire*, *esurire*, der auf *-ere* wie *flauere*, *senere*, und der denominativischen *inchoative* wie z. b. *arborescere*, *ditescere*, *maturescere*, *notescere*, kommt zusammengenommen nicht einmal dem fünften theil jener gleich».

<sup>2)</sup> cf. STOLZ, *Historische Grammatik*, p. 590 s.

verbes dérivés des deux premières déclinaisons et que s'expliquent des formes telles que *locare, regnare, clara rare* etc. <sup>1)</sup>.

Puis, par contamination des adjectifs en *-us, -a, -um*, avec ceux en *-is, -is, -e* — ce qui pouvait arriver facilement à cause des doublets de ces déclinaisons, p. ex. *inermus, -a, -um* et *inermis, -is, -e*; *infamus, -a, -um* et *infamis, -is, -e* etc. ou de ceux en *-er* qui appartenaient à la deuxième déclinaison, p. ex. *asper, miser*, avec ceux en *-er* de la troisième déclinaison, p. ex. *pauper, celebrer* — on forma un certain nombre de verbes en *-are* sur des noms de la troisième déclinaison; ainsi sur *vulnus* on fit *vulnerare*, sur *opus (opera) operari* etc. <sup>2)</sup>.

Après avoir vu comment sont faits les dérivés verbaux des noms appartenant aux trois premières déclinaisons, nous ne sommes pas étonnés de voir que même des radicaux en *-u*, c.à.d. des substantifs de la quatrième déclinaison peuvent servir de radicaux à des verbes en *-are*. Ainsi sur *fluctus, sinus*, etc. ont été créés *fluctuare, sinuare*, etc. <sup>3)</sup>.

Et comme la cinquième déclinaison montre des rapports avec la première pour plusieurs mots — p. ex. *luxuries: luxuria; effigies: effigia; materies: materia; barbaries: barbaria; durities: duritia* — et que sur des substantifs de cette espèce furent formés des verbes en *-are* p. ex. *effigiare, luxuriare* etc. — il est bien naturel que même sur des substantifs de la cinquième déclinaison qui n'avaient pas, dans le latin classique, une

<sup>1)</sup> cfr. STOLZ, *o. c.*, p. 591; JOB, *o. c.*, p. 294, 296.

<sup>2)</sup> v. STOLZ, *o. c.*, p. 591; JOB, *o. c.*, 299 ss.

<sup>3)</sup> V. JOB, *o. c.*, p. 302; STOLZ, *o. c.*, p. 592.

forme en *-a* à côté de la forme en *-es* p. ex. *glacies*, *meridies*, *sanies*, aient été, grâce à l'analogie, faits des verbes en *-are*, comme *glaciare*, *meridiare*, (*ex*)-*saniare* etc. <sup>1)</sup>.

Il est donc constaté que les dénominatifs de cette conjugaison sont formés sur des substantifs aussi bien que sur des adjectifs. Pour faire voir la différence numérique entre ces deux catégories nous citerons les données de JOB, *Le présent*, p. 293 ss.

Formés sur des

Déclinaison	substantifs:		adjectifs (ou part.):		
		simples		simples	
1:	399	225	552	317	
»	2:	537	265	143	
»	3:	481	200	65	
»	4:	25	13		
»	5:	7	6		
		1449	709	1078	525

Si ces calculs sont exacts, nous aurions donc dans la conjugaison latine en *-are* 1450 verbes, répondant à 710 simples, dérivés de substantifs, et, par contre, 1078 verbes, répondant à 525 verbes simples, dérivés d'adjectifs ou de participes <sup>2)</sup>.

<sup>1)</sup> V. JOB, *o. c.*, p. 304 ; NEUE-WAGENER, *Formenlehre der lat. spr.* I, p. 560: »Die fünfte Deklination ist eine Nebenform der ersten, und mehrere Nomina derselben auf *-ies* stehen als seltenere Formen der ersten auf *-ia* zur Seite, während in anderen Fällen *-ies* die herrschende, *-ia* die minder gebräuchliche Form ist.»

<sup>2)</sup> En faisant une comparaison p. ex. avec le grec nous trouvons que le développement des verbes dénominatifs en *are* du latin correspond assez exactement à celui des dénominatifs grecs en *-αώ*. Ce furent, en grec aussi, les radicaux en *-α* qui formèrent d'abord

Les dénominatifs de la *deuxième* conjugaison latine — répondant aux dénominatifs grecs en -έω<sup>1)</sup> — sont relativement peu nombreux; on n'en a que 63, répondant à 40 simples; et de ces verbes 40, répondant à 26 simples, sont dérivés d'adjectifs<sup>2)</sup>, avec trois exceptions *putreo*, *molleo*, *villeo*, tous formés sur des adjectifs des première et deuxième déclinaisons. —

Ils se différencient de ceux de la conjugaison en -are surtout par la signification, le suffixe -are exprimant, en général, une activité, le suffixe -éré un état<sup>3)</sup>. *Clarare* veut donc dire *rendre clair*, *clarere* = être clair; *salvare* = rendre valide, *salvere* = être valide, être en bonne santé; (*in*)*albare* = rendre blanc, *albere* = être blanc etc.

Quant aux verbes de cette conjugaison, formés sur des substantifs — au nombre d'une quinzaine — il faut remarquer qu'ils sont tous *intransitifs*. Toutes les déclinaisons — excepté la cinquième<sup>4)</sup> — ont fourni des substantifs pour la formation de verbes de cette caté-

---

des verbes en -άω: δίψα: διψάω; πείνα: πεινάω; ὄκρα: ὀκράω etc. Mais plus tard on fit des verbes en -άω même sur des radicaux en -ο: νέος: νεάω; φάρμακον: φαρμακάω; στόμαχος: στομακάω etc. Enfin, ce suffixe fut très employé pour former des dérivés sur presque tous les radicaux. Cf. v. D. PFORDTEN, *o. c.*, p. 13 ss.; SÜTTERLIN, *o. c.*, p. 19: »Die nicht von a-stämmen abgeleiteten Verba auf -άω sind analogiebildungen, die im anschluss an die von a-stämmen abgeleiteten verba mit dem gleichen ausgang entstanden sind.»

<sup>1)</sup> cf. v. D. PFORDTEN, *o. c.*, p. 22 ss. et

<sup>2)</sup> JOB, *o. c.*, p. 389.

<sup>3)</sup> JOB, *o. c.*, p. 389 ss.; STOLZ, *o. c.*, p. 608; FROEHDE dans KUHNS ZEITSCHR. XXII, p. 256; pour la différente opinion de PAUCKER, v. KUHNS ZEITSCHR. XXVI, p. 292.

<sup>4)</sup> JOB, *o. c.*, p. 403; cf. *Bréal, Mém. de soc. Ling.*: VI, 345.



gorie: *frondeo, floreo, lacteo*, etc. — Pour plusieurs verbes, à coup sûr dénominatifs, on a perdu les noms dont ils sont dérivés, par exemple *rubeo* = je suis rouge; *vigeo* = je suis vigoureux <sup>1)</sup>).

Le conjugaison en *-ire* que nous traiterons avant celle en *-ĕre* renferme aussi des dénominatifs, bien que leur nombre en comparaison de ceux de la conjugaison en *-are*, ne soit pas très grand. Évidemment ce sont les noms en *-i* qui formèrent d'abord les dénominatifs en *-ire*. De *lenis, mollis, finis, vestis* on dérivait *lenire, mollire, finire, vestire*. Une fois en possession du type *-ire* la langue en étendit l'emploi; en d'autres termes: de même que le suffixe *-are* ne se restreint pas à former des verbes seulement sur des noms en *-a*, le suffixe *-ire* s'emploie non seulement pour créer des verbes sur des noms en *-i*, mais sur bien d'autres radicaux; selon JOB, *o. c.*, p. 434, »toutes les déclinaisons, sauf la cinquième, en ont fourni des exemplaires.» C'est ainsi que — grâce à une contamination de la même nature que celle qui avait rendu plus fréquent l'emploi du suffixe *-are* — ont pu se former sur *superbus*: *superbire*; (*in*)*sanus*: *insanire*, etc.

Ajoutons que, même dans cette conjugaison, il y a un assez grand nombre de verbes qui sont d'origine douteuse, c-à-d. qui *peuvent* être des dénominatifs <sup>2)</sup> mais le nombre de ceux qui sont, incontestablement, formés sur des noms est, pourtant, assez considérable: à en croire les listes, dressées par JOB, *o. c.*, p. 434 ss.,

<sup>1)</sup> JOB, *o. c.*, p. 394 ss., FROEHDE, *o. c.*, p. 257.

<sup>2)</sup> JOB, *o. c.*, p. 428 ss.; cf. THURNEISEN, *Über Herkunft und Bildung der lat. Verba auf -io*, p. 15 s.

la conjugaison en *-ire* contiendrait environ 147 dénominatifs, répondant à 63 simples; à peu près une centaine (99 verbes), répondant à 41 simples, dérivent de substantifs, tandis que 48, répondant à 22 simples, sont formés sur des adjectifs <sup>1)</sup>.

Les dénominatifs de formation immédiate de la *troisième conjugaison* sont tellement peu nombreux qu'ils ne valent guère la peine d'être mentionnés: on ne trouve dans le latin classique que dix ou douze dénominatifs simples en *-ĕre*, p. ex. *metuo*, *gruo*, *acuo*, *statuo*, *tribuo*, *consulo* et encore quelques autres <sup>2)</sup>.

Cependant, cette 3<sup>m</sup>e conjugaison a pour les verbes dénominatifs joué un rôle très important, grâce au suffixe inchoatif *-sc-* qui a laissé des traces si profondes dans la conjugaison de ces verbes qu'il faut absolument dire un mot sur son emploi.

C'est surtout en grec et en latin que ce suffixe fut employé; dans les autres langues indo-européennes il n'a laissé que de faibles traces. <sup>3)</sup> Il faut supposer que le grec ne lui a jamais attribué la signification »inceptive» qu'il a eu en latin au commencement du moins. »Græcos quidem cum Latinis consentire, quod utrisque incohativa ex verbis denominativis fingere licebat, concedimus; attamen longe diversas leges in reliquis secuti sunt. Illi enim, ut exemplò utar, verba simplicia maxime ita conformabant, hi autem plerumque composita. Illi inceptivam vim numquam, nisi fallor, huiusmodi

---

<sup>1)</sup> Il est possible que les calculs que j'ai faits au moyen des listes de l'ouvrage de M. JOB ne soient pas exacts.

<sup>2)</sup> v. JOB, *o. c.* p. 257 ss., 273 s.; STOLZ, *o. c.* p. 614.

<sup>3)</sup> V. BRUGMANN, *Grundriss*, II, 2, p. 1029 ss.

verbis tribuebant. Nam γενειάσχω, γηράσχω, ήβάσχω quid aliud expriment, nisi quod γενειάω, γηράω, ήβάω? 'Αμ' ήμέρη διαφωσκούση num distat a άμ' ήμέρη διαφαινομένη?». (KARL SITTL, *De linguae latinae verbis inchoativis*, dans *Archiv für Lateinische Lexikographie und Grammatik*, tome I, p. 527).

Mais remarquons que la signification «inceptive» qu'on attachait longtemps en latin à ce suffixe, «kein Erbstück aus der Ursprache, sondern sekundäre Entwicklung ist, da zufällig einige Beispiele dieser Klasse von der Wurzel aus diesen Sinn hatten, wie cre-sco». (SOMMER, *Handbuch der lateinischen Laut- und Formenlehre*, p. 345 ss.<sup>1</sup>).

Les inchoatifs n'étaient pas, d'abord, très nombreux. Ils expriment, en général, «une action qui s'accomplit progressivement, le plus souvent un changement qui s'opère par degrés». — Vers la fin de la latinité les inchoatifs eurent beaucoup plus de vogue, en même temps que le suffixe *-sco* perdit la signification inchoative qui lui était devenue propre. «Près de moitié des inchoatifs d'origine dénomminative ne se rencontrent que dans les auteurs postérieurs au siècle d'Auguste, un tiers même après les Flaviens». (JOB, *o. c.*, p. 187). cf. DAHMÉN, *o. c.*, p. 62: «Posterioribus autem linguae latinae temporibus suffixum *-sco-* vim primariam amisit, quo factum est, ut verba suffixo *-sco-* formata a verbis simplicibus non differrent»; cf. SITTL, *o. c.*, p. 519 ss.

On pourrait diviser les verbes inchoatifs en trois

---

<sup>1</sup>) cf. BRÉAL, *Mém. Soc. Linguist.*, VI, p. 344; BRUGMANN, *Grundriss*, II, 2, p. 1036; DAHMÉN, *De verbis latinis suff. -sco formatis* p. 59 ss.; PLOIX, *Mém. Soc. Ling.*, VI, p. 399 ss.

groupes — comme le font p. ex. les grammaires de KÜHNER<sup>1)</sup> et de JOB. (p. 168 et p. 197):

a) primitifs, p. ex. posco, suesco.

b) dérivés

1) de verbes, dans la plupart des cas appartenant à la deuxième conjugaison, »und zwar viele in der Zusammensetzung mit einer Präposition, während so gebildete Stammverben ungebräuchlich oder erst in späterer Zeit in Gebrauch gekommen sind, z. B. excandescere, intumescere, exardescere, occalescere (aber nicht excandere, intumere, exardere, occalere)». (KÜHNER, *l. c.*).

2) d'adjectifs ou de substantifs. Sur la fréquence des formations sur des noms, KÜHNER fait remarquer, *o. c.*, p. 499 que le nombre des formations sur des substantifs n'est pas très grand, tandis que »die Anzahl der von *Adjektiven* gebildeten Inchoative ist sehr gross». <sup>2)</sup>

Le nombre des verbes dénomiatifs de ce genre en latin monte à 93 (correspondant à 69 simples), tandis que la somme totale des verbes en *-sco* est 680 (cf. JOB, *o. c.*, pp. 188 ss., 181, note 2). Ajoutons qu'il y a un assez grand nombre de verbes d'origine douteuse, c.-à.-d. dont on ne sait pas au juste s'ils dérivent de noms ou de verbes, étant donné qu'ils correspondent à la fois à un nom et à un verbe, comme *grandesco* [dérivé de *grandire* ou de *grandis*?], *duresco* [*durare*? , *durus*?] etc. Le nombre de ces verbes d'origine douteuse est de 77 (cor-

---

<sup>1)</sup> R. KÜHNER, *Ausführliche Grammatik der lat. Spr.*, I, p. 497 ss.

<sup>2)</sup> cf. LYSANDER, *Quaestiones criticae ac grammaticae*.

respondant à 51 simples, tous intransitifs; cf. JOB, *o. c.*, p. 192 ss.). Quel qu'ait été leur rôle et leur emploi en latin, les verbes en *-sco* eurent plus tard un emploi très grand et eurent, pour tout le système de conjugaison, l'importance la plus grande — comme nous le verrons dans le chapitre suivant.

Peut-on donc dire que, en latin classique, comme aujourd'hui en français selon l'opinion de plusieurs auteurs, les *dérivés de substantifs* étaient réservés à une conjugaison et les *dérivés d'adjectifs* à une autre?

Il semble que THURNEYSEN, *Über Herkunft und Bildung der lateinischen Verba auf -io*, p. 64, veuille dire qu'il y ait eu une époque dans le latin classique, où les dérivés des substantifs étaient des verbes de la conjugaison en *-are*, tandis que les dérivés d'adjectifs étaient des verbes en *-ire*: »ich denke wir dürfen es deshalb — *gestire* — als eine Formation aus der Zeit ansehen als die Denominativbildung sich durchaus auf die erste und vierte Conjugation — letztere vorzugsweise bei Ableitungen von Adjectiven — eingeschränkt hatte».

Mais nous venons de voir qu'en général les grammairiens latins ont une opinion tout à fait différente. Nous savons que, originairement, *ce sont les noms en -a qui ont pris le suffixe -are, les noms en -i le suffixe -ire* etc. bref: que *c'est la finale des radicaux et non la signification, la nuance du mot qui a décidé du choix de la conjugaison.*

---

## Les verbes dénominatifs du latin vulgaire.

Nous devrions, semble-t-il, examiner toutes les conjugaisons du latin vulgaire, comme nous venons d'examiner celles du latin classique, afin d'obtenir des résultats exacts au sujet du rapport du nom avec ses dérivés verbaux. Mais il nous est aussi difficile de faire ces recherches en latin vulgaire qu'il nous était facile d'étudier ces faits en latin classique: le latin classique nous permet de nous livrer à l'étude de son vocabulaire à toutes les dates, tandis que le latin vulgaire nous fait seulement entrevoir son glossaire. En tout cas, il faut supposer que le «sermo plebeius» a dû former des dénominatifs en grand nombre; nous verrons qu'il y a surtout deux conjugaisons qui ont gagné ainsi beaucoup de verbes.

Naturellement, si les *noms* d'une langue subissent de grands changements, les verbes dénominatifs ne peuvent pas être insensibles à de telles altérations; c'est ce qui se voit en latin vulgaire aussi. A côté des vieux noms, hérités du latin, on en créa beaucoup de nouveaux qui furent d'un usage très courant et sur lesquels on forma des verbes. Pour faire des noms nouveaux on eut recours p. ex. à des suffixes, dont la plupart étaient assez fréquemment employés déjà en latin classique.

L'étude des suffixes ne doit pas, cependant, nous arrêter ici: il suffit de constater que la plupart des suf-

fixes se terminaient en *-a* (p. ex. *-la, -ula, -ella, -illa* etc.) ou en *-o* (p. ex. *-ellus, -illus, -cellus, -ellulus, -illulus* etc.).<sup>1)</sup> En d'autres termes: le nombre des noms avec des radicaux en *-a* et en *-o* fut beaucoup plus grand.

### A) Les dénominatifs en *-are*.

Bien qu'il nous soit impossible de déterminer exactement le nombre des verbes dénominatifs, il y a, cependant, plusieurs circonstances qui nous font entrevoir comment ils furent formés.

Rappelons-nous que, en latin classique, c'était originellement la conjugaison en *-are* qui formait des verbes sur des radicaux en *-a* et puis, par analogie, sur ceux en *-o*. La foule des noms en *-a* et en *-o* du latin vulgaire — augmentée grâce aux suffixes — a ainsi pu donner un surcroît assez considérable aux dénominatifs en *-are*; cette conjugaison, étant de beaucoup la plus riche déjà en latin, a perdu un peu de sa richesse, il est vrai, en laissant tomber beaucoup de verbes, autrefois très usités,<sup>2)</sup> mais le latin vulgaire a enrichi énormément la liste de ces verbes.

---

<sup>1)</sup> cf. COHN, *Die Suffixwandlungen im Vulgärlatein*. — La langue vulgaire a une très grande tendance à former des verbes dénominatifs. Nous nous permettons de citer ce que dit à ce sujet COOPER, *Wordformation in the Roman sermo plebeius*, p. 225: »The plebeian tendency to form neologisms is again seen at its height in the denominative verbs». — »In the *sermo plebeius* every substantive and adjective and even the adverbs seem capable of forming a corresponding denominative verb». — Et p. 228: »The Romance languages are a good criterion of the great license in the later *sermo plebeius*, showing by surviving words that practically any substantive or adjective, primary and derivative alike, could receive the verbal suffixes». —

<sup>2)</sup> p. ex. *osculare, osculari* (remplacés par *basiare*), *equitare* (remplacé par *caballicare*) etc.

Le latin vulgaire a opéré de bien des manières pour enrichir son vocabulaire: il a formé un verbe nouveau sur un nom déjà existant en latin classique, p. ex. *ancorare* (au lieu de p. ex. *in ancoris consistere*), *mensurare* (au lieu de p. ex. *metiri*) etc.; ou bien il a modelé, sur un nom qui n'existait pas dans la langue classique ou qui n'appartenait pas à la langue littéraire, un verbe nouveau, p. ex. *bassum* : *bassiare*, *caballum* : *caballicare*, etc.

En laissant de côté les *formations savantes*, passons aux verbes formés sur des noms diminutifs.

Les suffixes diminutifs ont joué un rôle très important dans la formation de ces verbes. Nous venons de voir que ces suffixes étaient, en général, des radicaux en *-a* ou en *-o*; et leur emploi vers la fin de la latinité et surtout dans la langue vulgaire était tellement grand qu'ils avaient rapidement perdu leur valeur diminutive<sup>1)</sup>. — De *spica* (ou *spicum*) le lat. classique dérivait ainsi *spicare*; sur *spica* (*spicum*) fut fait le diminutif *spiculum*; nous avons donc *spiculare* avec le même sens que *spicare*: »rendre aigu»; sur *capitulum*, dérivé de *caput*, on forma à cette époque *capitulare* etc. — La première conjugaison, renfermant en latin classique déjà une très grande partie des verbes dénommatifs, reçut donc, grâce à ces suffixes, des accroissements considérables, d'autant plus importants que, grâce à l'analogie, cette grande foule de formations nouvelles entraînait après elle d'autres formations<sup>2)</sup>.

---

<sup>1)</sup> v. p. ex. WÖLFFLIN, *Vulgärlatein*, dans *Philologus* XXXIV, p. 153 ss.

<sup>2)</sup> v. GRÖBER, *Vulgärlateinische Substrate romanischer Wörter* dans *Archiv für lat. Lexikogr. u. Gr.*, I—VII; cf. MEYER-LÜBKE, *Grammaire des langues romanes*, II, § 117 ss.



## B) Les dénominatifs qui n'appartenaient pas à la conjugaison en -are.

Les dénominatifs en -*ere* n'étaient pas nombreux en latin classique, et le latin vulgaire n'augmente pas leur nombre. Au contraire, cette conjugaison devint, plutôt, de plus en plus pauvre, surtout à cause du fréquent emploi de l'*inchoatif*<sup>1)</sup>.

Le latin classique avait, outre les inchoatifs premiers et les inchoatifs déverbatifs, aussi des inchoatifs dénominatifs, »tirés directement d'adjectifs, et, en moins grand nombre, de substantifs». (JOB, *o. c.*, p. 197; KÜHNER, *o. c.*, p. 497 ss.; cf. p. 34). Le latin vulgaire forme, avec ce suffixe, aussi des dérivés, surtout sur des adjectifs. Et il y a plusieurs circonstances qui ont contribué à rendre ce suffixe de plus en plus employé. D'abord — quelles qu'aient été les causes de ce phénomène<sup>2)</sup>, le suffixe inchoatif perd la signification qui l'avait caractérisé en latin classique<sup>3)</sup>, en même temps qu'il devient plus fréquent.

---

<sup>1)</sup> cf. COOPER, *o. c.*, p. 216: »Of the various classes of denominative verbs, none has gained a more general acceptance in classic Latin than that of the so-called inchoative verbs.» — »They are, on the whole, much more numerous in the sermo plebeius than the classic speech». — cf. Sittl, *De linguæ lat. inchoativis*, A. L. L., t. I.

<sup>2)</sup> cf. MUSSAFIA, *Zur Präsensbildung im Romanischen* dans *Sitzungsberichte der phil. hist. Kl. der Wiener Akad.*, t. CIV, p. 5 ss.; KÖRTING, *Verbum*, p. 175 ss.; MEYER-LÜBKE, *o. c.*, II, § 124 ss.; HERZOG, *Geschichte der franz. Inf. typen* dans *Zeitschr. für rom. Philol.*, t. XXIV, p. 81 ss.; DAHMÉN, *o. c.*, p. 62;

<sup>3)</sup> cf. HATZFELD-DARMESTETER-THOMAS, *Traité*, p. 228; WÖLFFLIN, *Vulgärlatein* dans *Philologus* XXXIV, p. 157 ss.;

Mais il y a aussi un autre fait qui a ses origines, comme celui que nous venons de signaler, en latin classique, mais qui eut pour la formation verbale en latin vulgaire la plus grande importance: une certaine classe de verbes composés change de conjugaison en prenant le suffixe inchoatif. Cf. LINDSAY, *The latin language*, p. 480: »The suffix (inchoative) is closely associated with Intransitive Verbs of the second Conjugation, so closely indeed that these, when compounded with the Prepositions *cum*, *ex*, *in* (Prepositions which convey the idea of »becoming»), always form their Present-stem with this suffix in good authors, e. g. *erubesco* (not *erubeo*), *convalesco* (not *convaleo*), *inardesco* (not *inardeo*)». — Cf. COOPER, *o. c.*, p. 217.

Pour nous résumer: les verbes inchoatifs étaient très employés en latin vulgaire; un très grand nombre de ces verbes étaient formés sur des adjectifs; les verbes inchoatifs étaient très souvent *composés*.

Il y avait, en latin classique, des verbes dénominatifs en *-asco*, *-esco* et *-isco*. Dans le latin vulgaire *-asco* devient bientôt un peu archaïque et est remplacé, en général, par *-esco*. — Déjà en latin classique un certain nombre de verbes présentent tantôt *-esco*, tantôt *-isco* (cf. JOB, *o. c.*, p. 174), et on peut dire que, en latin vulgaire, *-isco* et *-esco* furent en général confondus. LINDSAY, *l. c.*, dit au sujet de cette fusion de *-isco* et de *-esco*: »the spelling *-isco* for *-esco* in Late Latin, e. g. *erubisco* may often be a mere interchange of the similarly sounding vowels *ī* and *ē*, but it may also be referred to the Late Latin importation of Verbs of the second Conjugation into the fourth (e. g. *floriet*, *florient* in the Itala) which has left its mark on the Romance

languages, e. g. Ital. *apparire* (*apparisco* Pres.) from Lat. *apparere*.<sup>1)</sup>

Une autre circonstance qui a facilité la fusion des verbes inchoatifs avec la conjugaison en *-ire* réside dans le fait qu'il y avait, en latin classique déjà, un certain nombre de verbes qui, appartenant à la conjugaison en *-ire*, se présentaient aussi sous la forme en *-isco*, p. ex. *dormire* : *dormisco*, *sentire* : *sentisco*; c'est donc un développement assez naturel si les verbes en *-esco* (*-isco*) ont une certaine tendance à se terminer à l'infinitif par *-ire*.

Il n'entre pas, cependant, dans notre plan d'étudier de plus près toutes les circonstances qui ont amené tous ces changements dans le système de conjugaison du latin vulgaire. Et s'il s'agit, du reste, de trouver une classification satisfaisante, il vaut peut-être mieux accepter celle qui a été signalée par HATZFELD-DARMESTER-THOMAS, *Traité*, p. 226 ss. : on pourrait diviser ces verbes en deux groupes, ceux qui à l'infinitif ont la terminaison *-are* et ceux qui ne l'ont pas. Et, à en croire les mêmes auteurs, p. 226, »aucun des verbes de formation populaire, tirés de verbes latins en *-are*, n'a passé dans une autre conjugaison. De même, les verbes des II<sup>e</sup>, III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> conjugaisons n'ont point passé dans la première et les exceptions ne sont qu'apparentes.»

---

<sup>1)</sup> Cette fusion de *e* et de *i* que nous trouvons dans *-isco* et *-esco* se constate aussi, naturellement, dans les verbes non inchoatifs; v. MEYER-LÜBKE, *o. c.*, t. II, § 119 ss.; cf. LINDSAY, *Die lateinische Sprache* (Leipzig 1897), p. 562; CHABANEAU, *Conjugaison française*, 2<sup>me</sup> édition, p. 77-78; RISOP, *Geschichte der franz. Konjugation auf -ir*, p. 91, note.

Nous aurons lieu, plus loin, d'étudier un peu les détails de ces verbes en latin vulgaire, du moins dans la mesure où ils se retrouvent en vieux français. Un fait est évident : pour former des verbes dénominatifs, le latin vulgaire eut recours à deux moyens : le suffixe *-are*, surtout pour les radicaux en *-a* et en *-o*, c'est-à-dire pour les substantifs aussi bien que pour les adjectifs, et le suffixe *inchoatif* (et la conjugaison en *-ire*) surtout pour les formations sur des adjectifs ; et ces verbes étaient, dans la plupart des cas, *composés*.

---

## Les verbes dénominatifs en vieux français.

Le glossaire du «sermo plebeius» nous étant relativement peu connu, il est assez souvent difficile de décider si un verbe vieux français doit être considéré comme une formation française ou comme une formation latine.

Le vieux français a continué le nivellement, commencé par le latin vulgaire. La conjugaison en *-er* et celle en *-ir* augmentent le nombre de leurs verbes, et, pratiquement, les dénominatifs du vieux français n'appartiennent qu'à ces deux conjugaisons. Il est vrai qu'on en trouve aussi quelques-uns qui à l'infinitif ont la terminaison *-re* ou *-oir*, mais le nombre de ces verbes est très restreint, et nous n'avons trouvé aucun verbe dénominatif en *-re* ou *-oir* à côté duquel il n'y ait un infinitif avec une autre terminaison.

---

Étant donné

- 1<sup>o</sup> que le nombre des dérivés de noms, appartenant à la première conjugaison était très grand déjà en latin classique et
- 2<sup>o</sup> que, grâce aux *suffixes*, le latin vulgaire augmenta encore le nombre des radicaux en *-a* et en *-o*, et, par conséquent,

3<sup>o</sup> accrut la tendance des substantifs, et en même temps des adjectifs, à former des dérivés verbaux en -are,

4<sup>o</sup> tandis qu'un très grand nombre des dérivés d'adjectifs — et, moins, de substantifs — se développèrent, grâce au suffixe inchoatif, d'une autre manière,

il résulte que c'est un développement tout à fait régulier que présente le vieux français quand, à peu d'exceptions près, *ses dérivés de substantifs appartiennent surtout à la conjugaison en -er*, tandis que *la plupart de ses dérivés d'adjectifs appartiennent à la conjugaison en -ir*, s'ils ne sont des formes héritées du latin ou des formations analogues. Ex.: *acostumer, afruitier, derochier, establir, gracier*: — *abelir, accortir* (= raccourcir), *amieldrir, esbaldir, esclarcir* etc.

Comme *les verbes composés*, du vieux français présentent un développement souvent assez différent de celui des verbes simples — ce qui s'est produit également en latin vulgaire — il sera à propos de traiter d'abord, dans chaque groupe, les verbes dénominatifs *simples*.

La difficulté de voir à quelle époque a été formé un verbe se fait remarquer bien des fois. S'il s'agit p. ex. de *finer* — l'ancien français a aussi *finir* — on serait tenté de le traiter comme une formation du latin vulgaire, \**finare*, l'italien, l'espagnol, le provençal etc. présentant des formes en *ar(e)* à côté de celles en *-ir(e)*<sup>1)</sup>.

---

<sup>1)</sup> La forme *fenir* ne doit être qu'une dissimulation de *finir*; v. KOSCHWITZ, *Commentar zu den ältesten französischen Sprachdenkmälern*, Heilbronn 1886, p. 211; HATZFELD-DARMESTETER-THOMAS, *Traité*, p. 226; KÖRTING, *Verbum*, p. 253, note.

Probablement c'est l'influence du substantif *finem* qui a amené la formation de ce verbe nouveau.<sup>1)</sup>

Le *Dict. Gén.* et NYROP, *Grammaire historique de la langue française*, II, p. 49, sont d'avis que *sangloter* dérive de *sanglot*. »*Sangloter*, dit M. NYROP, a remplacé l'ancien *sangloutir* (de \**singluttire* pour *singultire*; cf. I, § 518, 1), encore employé par Rabelais (III, chap. 2); c'est probablement un dérivé de *sanglot*. Cette dérivation est-elle juste? Nous serions beaucoup plus disposé à croire que c'est de *singultare* qu'il faut dériver *sangloter*, comme nous dérivons *sanglotir* de *singultire* devenu \**singluttire*. Et, en effet, plusieurs dialectes romans reposent sur \**singluttare* au lieu de *singultare* (cf. KÖRTING, *Wörterb.*, art. n° 8732). Si aujourd'hui *sangloter* l'a emporté sur *sanglotir* — ils étaient tous les deux vigoureux en vieux français — la raison doit être cherchée dans l'influence de *sanglot* et dans l'existence d'un nombre assez considérable de verbes en *-oter*.

## I. Formés sur des noms germaniques.

Nous venons de voir des exemples caractéristiques de la difficulté qu'il y a à déterminer avec certitude si une forme donnée date du vieux français ou remonte à l'époque latine. Il y a donc intérêt à examiner le cas des verbes dénommatifs qui ne remontent certainement pas au latin: les verbes faits sur des noms d'origine germanique.

---

<sup>1)</sup> Pour la relation entre *tousser* et *toussir*, voir la partie qui traite du français moderne.

Pour nous en tenir d'abord aux *verbes simples*, formés sur des *substantifs*, nous pouvons constater comme règle générale que ces verbes se conjuguent d'après la conjugaison en *-er*: *baconner*, *harnaschier*, *haubergier*, *herauder*, *heaumer*, *haier*, *halebrener* etc.

Les quelques verbes de cette espèce qui appartiennent à la conjugaison en *-ir* procèdent quelquefois d'un radical en *-i*, ou, dans le cas contraire, le radical en question a été influencé par un verbe germanique en *-jan*.<sup>1)</sup> Dans quelques cas une forme *composée* a gardé l'infinitif en *-ir* pour le verbe simple.

Pourquoi trouve-t-on en vieux français p. ex. *orgoillir* à cote de *orgoillier*? D'après la règle que nous venons de formuler, *orgoillier* serait la forme régulière. Quelles circonstances ont contribué à la formation d'un infinitif en *-ir*? Nous croyons qu'il y en a plusieurs.

D'abord, le radical germanique est *urgōlī*. Mais il y a aussi une autre circonstance: il y a plusieurs verbes composés, dérivés de *urgolī*, p. ex. *enorgoillir* etc., et, comme nous le verrons plus loin, ces composés entraînaient, influencés surtout par les formations sur des adjectifs, souvent la terminaison *-ir* à l'infinitif.

Du subst. germ. *haunīpa* on a dérivé plusieurs verbes, entre autres — régulièrement — *honter*. D'où dérive donc le verbe *hontir*? Probablement du même substantif, mais le verbe germanique \**haunjan* (cf. *honnir*) a influé sur la formation du nouveau verbe en ancien français.

Dans son dictionnaire étymologique, M. KÖRTING dérive sous l'article n<sup>o</sup> 1545 *brandir* de »germ. *brand* — (ahd. *brant*, ags. *brand*, altn. *brandr*), Schwertklinge,

<sup>1)</sup> cf. p. ex. NYROP, *Gramm. hist.*, II, p. 50; PARIS, *Extraits de la chanson de Roland*, p. 40.



eigntl. Feuerstrahl oder Funke». Les autres dérivés verbaux de ce radical — prov. *brandar*, fr. *brander* — ne font que confirmer la vérité de la règle que nous venons de formuler; mais les formes en *-ir* (ital. *brandire*, prov. *brandir*, esp. *blandir*, ptg. *blandir*, *brandir* et vfr. *brandir*) laissent entrevoir l'influence d'un *-i*. En fait, cette hypothèse nous semble d'autant plus acceptable que *brand* qui signifiait « tison » avait un rapport très étroit avec *\*brannjan*<sup>1)</sup>.

*Nantir* — comme *nanter* — doit dériver du subst. germanique *nant* = gage. Il est possible que *nantir*, d'un emploi assez restreint et appartenant surtout à la langue juridique, n'ait pas tout à fait suivi les règles générales. — *Nant* veut dire, primitivement, « prise, enlèvement » et se rattache au même radical que le verbe allemand *nehmen* < *\*namjan*. — Probablement c'est ici encore l'influence du verbe en *-jan* qui a fait créer la forme en *-ir*.

Les exemples cités suffiront pour montrer que, la formation régulière sur des substantifs étant la formation en *-er*, les dérivés de cette espèce qui présentent à l'infinitif la terminaison *-ir* se conjuguent ainsi à cause de la forme du radical, à moins qu'ils n'aient subi l'influence d'un verbe en *-jan* ou d'un verbe composé.

Les verbes *composés* sur des substantifs germaniques se sont développés, dans la plupart des cas, comme les verbes simples: p. ex. *aharneschier*, *renharneschier*, *enheaimer*, *desheaimer*, *reheaimer*, *renheaimer*, *afeutrer*, *desafeutrer*, *desenfeutrer*, etc. — Il y a, cependant, aussi des verbes composés en *-ir*, p. ex. *enorgoillir* —

---

<sup>1)</sup> cf. FOERSTER dans *Zeitschr. für rom. Philol.* II, p. 170.

à côté de *enorgueillir* —, *ahontir* — à côté de *ahonter* — mais ces formations en *-ir* se rattachent en général aux causes que nous avons indiquées pour les verbes simples de la même nature.

---

Pour en venir, enfin, aux dénominatifs formés sur des *adjectifs germaniques*, il faut se rappeler que le latin vulgaire, déjà, avait une grande prédilection pour les verbes composés; il semble, par suite, assez naturel que les dérivés germaniques soient aussi, pour la plupart, des verbes composés. Mais comme les verbes composés — et surtout ceux qui étaient formés sur des adjectifs — se terminaient en vieux français très souvent par *-ir* à l'infinitif, il s'ensuit que l'apport germanique ait, lui aussi, une certaine tendance à passer dans la même conjugaison. Les verbes simples, enfin, suivirent — grâce à l'analogie — le chemin qui leur était tracé par les composés et se joignirent au groupe en *-ir*.

Pour examiner de plus près ces formations sur des adjectifs germaniques, observons d'abord — sans pourtant prétendre que notre collection soit complète — que ce sont surtout les *verbes composés* qui étaient en vogue à cette époque.

Ainsi plusieurs verbes ne se présentent jamais que sous la forme composée<sup>1)</sup> — p. ex. *avachir*, *esvachir*, »amollir», formé surgerm. \**waik*, (\**waikjan*), *éblouir*,

---

<sup>1)</sup> Évidemment, la signification du verbe est de la plus grande importance à cet égard; cf. pp. 10, 18; DARMESTETER, *Mots composés*, p. 84.

vfr. *esbloir* sur \**blauð* (\**blauðjan*) — et pour d'autres on ne trouve la forme simple que beaucoup plus tard. C'est le cas p. ex. pour *baldir*, formé sur *bald*. A en croire le *Dict. Gén.* le verbe simple ne se trouve qu'au XIV<sup>e</sup> siècle; mais *esbaldir* est très souvent employé, même dans les plus anciens textes: »a icest mot si s'*esbaldissent* Franc». (*Roland*, v. 1481). *Resbaldir*, *embaldir* et même *abaldir* ne sont pas rares non plus; mais *baldir* — nous le répétons — doit être beaucoup plus récent que les formes composées.

Nous ne pouvons guère dire que le dérivé verbal simple de *riche* ait eu beaucoup de vogue. Il est vrai qu'il y a en vieux français *richir*, mais, à en juger par le dictionnaire de Godefroy, cette forme ne doit avoir été employée que dans quelques textes de peu d'importance<sup>1)</sup>. Pour exprimer l'idée de *richir* on se sert, dès le XII<sup>e</sup> siècle, surtout de *enrichir*.

Il doit en être de même de *freschir* qui se trouve dans quelques textes du XII<sup>e</sup> siècle. Mais — tout à fait comme pour *richir* — les deux exemples de *freschir* que donne Godefroy n'ont pas grande valeur en comparaison avec les composés: *refreschir*, *afreschir*, *renfreschir*, etc.

Nous ne saurions dire si *hardir* doit être rangé dans le même groupe; en tout cas, le rapport avec *hard*

---

<sup>1)</sup> Le dictionnaire de Godefroy ne donne que deux exemples, dont l'un semble appartenir à une anthologie, contenant des morceaux des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles!

est évident<sup>1)</sup>. *Hardir* doit, cependant, avoir été assez rare, mais le composé *enhardir* p. ex. est employé très souvent dès le XII<sup>e</sup> siècle.

*Blanchir* et *franchir* présentent un développement analogue. *Franchir* se trouve déjà dans des textes du XII<sup>e</sup> siècle, *blanchir* semble appartenir — à en juger par la littérature — au siècle suivant. Cependant, les formes composées, surtout *affranchir* et *emblanchir*, eurent beaucoup de vogue de très bonne heure, bien qu'il faille noter que *franchir* et *blanchir* sont restés vivants tout le temps. — *Blanchir* a gardé le sens qu'il avait en vieux français, tandis que *franchir* signifie aujourd'hui surtout « passer au delà de ce qui fait obstacle ». A en croire M. KÖRTING (*Lat. rom. Wörterb.* art. n<sup>o</sup> 3959), *franchir* a ce sens dès le XVI<sup>e</sup> siècle. Il est remarquable d'ailleurs que *franchir* qui signifiait autrefois aussi *vendre franc* n'a plus ce sens, mais seulement celui de *devenir franc*<sup>2)</sup>.

L'adjectif germanique *gram* a pour dérivés p. ex. en gothique *gramjan*, en vieux-haut-allemand *gremmen* etc. On trouve cet adjectif de très bonne heure en vieux français: « Sed il fut *grains* ne l'estuet demander ». (*Vie de S:t Alexis*, v. 128). Il y a dans les langues romanes plusieurs dérivés verbaux de cet adjectif, p. ex. en italien: *gramare* « rendre triste », et en vieux français *gramier* « affliger », mais il est remarquable que l'ancien français n'a pas *gramir*, tandis que *agramir* et *engramir* y sont très employés.

---

<sup>1)</sup> Pour l'étymologie, cf. KÖRTING, *Lat. rom. Wörterb.*, l'art. n<sup>o</sup> 4502; MACKEL, *Die germ. Elem. in der franz. Spr.*, dans *Franz. Studien*, VI, p. 70; DICT. GÉN. sous l'article *hardi*; WALTHERMATH, *Die fränkischen Elemente in der franz. Spr.*

<sup>2)</sup> cf. p. 48, note.

Viennent enfin deux verbes qui diffèrent un peu de ceux que nous venons de traiter: *brunir* et *flatir*. *Brunir* figure déjà dans le *Roland*: »Françeis i fierent des espiez *brunissanz*» (v. 1021). Et ce n'est qu'au XIII<sup>e</sup> siècle que nous trouvons des composés: *embrunir* et *abrunir*. Évidemment il est très possible — pour ne pas dire probable — que ces formes composées aient existé avant le XIII<sup>e</sup> siècle. De même *flatir* dont se sert *Chrestien de Troyes*:

»Par mautalant et par corroz

*Flatist* a la terre s'espee. (Yvain, vv. 6270—6271).

*Aflatir* nous paraît peu usité.

Mais la liste de ces doublets est déjà assez longue. N'y a-t-il donc pas de verbes simples en *-ir* formés sur des adjectifs? — Il y en a, en effet, quelques-uns. Nous avons déjà parlé de *baldir*, *flatir*, *franchir*, *freschir*, *richir*, *hardir*, *blanchir*, *gramir* et *brunir*, et nous avons montré qu'ils dépendent tous, plus ou moins, des verbes composés. Il faut ajouter *blondir*, *blesmir* (de *blême*, < blâmi), *laidir* (à côté de *eslaidir*, *enlaidir*, *alaidir*), et peut-être encore quelques autres.

Enfin quelques mots sur les formations en *-er* sur les adjectifs d'origine germanique.

Il y avait en vieux français un certain nombre de *verbes composés* en *-er*, dérivés d'adjectifs, et provenant directement de verbes latins. Par analogie avec ces formations, quelques verbes composés, formés en vieux français sur des adjectifs germaniques, ont pris la finale *-er* à l'infinitif, p. ex. *affranchier*, *emblancher*, *embruner*, etc.

Mais cette catégorie très peu nombreuse est plutôt une exception: *affranchier*, *emblancher*, *embruner*, sont loin d'avoir la vogue des formes correspondantes en *-ir*.

Abstraction faite des formations en *-oier*, *-eier*, *-iser*, p. ex. *blanchoier*, *brunoier*, *richoier* etc. on peut dire que les *verbes simples* en *-er* de formation immédiate et dérivés d'adjectifs germaniques sont très rares.

---

## II. Formés sur des noms d'origine romane.

### A) Verbes simples.

#### I. Formés sur des substantifs.

Pour former des verbes sur des *substantifs d'origine romane*, le vieux français les pourvoit à l'infinitif de la terminaison *-er*; des verbes tels que *ambassader*, *amertumer*, *amourer*, *barbeter*, *bouer*, *besocher*, *bougeronner* sont, selon toute vraisemblance, des types de la formation en question en vieux français <sup>1)</sup>.

Exceptions:

Il n'entre pas dans notre plan d'examiner *en détail* les formations dénominatives en vieux français, et les exemples suivants d'exceptions à la règle formulée plus haut ne constituent pas une liste complète; nous croyons intéressant toutefois de les donner ici comme types de ces exceptions.

*agonir* — à dériver de *agonie* — est un verbe neutre et a le sens de »être à l'agonie.« A coup sûr, ce doit être la forme du substantif qui a amené la création en *-ir*; observons que — à côté de *agonir* — le

---

<sup>1)</sup> cf. ÉTIENNE, *Grammaire de l'ancien français*, p. 463.

vieux français possède aussi une autre forme, en *-er* : *agoner* qui a, selon Godefroy, le sens de « jeter (quelqu'un) dans une violente agitation. »

*langorir* — comme *langorer* — doit avoir un certain rapport avec le substantif latin *languor*, *languorem*. Tandis que *langorer* est le développement régulier d'un verbe fait sur \**langor*, *langorir* doit s'être formé sous l'influence de *languir* (< *languère*); cependant, *langorir* a été appuyé par des formes composées (v. plus loin!) et, dans ce cas-ci, il y a une autre circonstance qui n'est pas sans valeur: la différence de sens entre *languir* « faire languir, affaiblir », et *langorir* (*langorer*), « être faible, languissant ». Plusieurs verbes présentent un développement semblable à celui que nous avons vu dans *langorir*.

Nous avons montré comment se faisait la contamination de *-esco* et de *-isco* et comment des formes telles que *sentisco* et *dormisco*, répondant aux infinitifs *sentire* et *dormire*, entraînaient après elles des verbes en *-esco* etc. *Vesprir* et *vesprer* présentent un développement analogue à celui de *langorer* et *langorir*. *Vesprir* remonte, à coup sûr, à *vesperascere* (> \**vesperescere*) du latin classique. De même *tenebrer* et *tenebrir*: *tenebrer* est donc une formation régulière sur un substantif; *tenebrir*, appuyé par des formes composées, peut bien être une analogie avec *vesprir*; mais il est plus probable qu'il faut le dériver de \**tenebrescere*. Et nous sommes d'autant plus disposé à supposer \**tenebrescere* que nous trouvons chez Varron *contenebrascere* (v. COOPER, *o. c.*, p. 220). Comme *-ascere* a une certaine tendance à être remplacé par *-escere*, ce ne serait pas, à notre avis, aller trop loin que de supposer \**tenebrescere*. (Cf. COOPER, *l. c.*, note 7).

Il y aurait peut-être lieu de placer ici *seignorir*. L'italien ne semble pas connaître de dérivations verbales sur *senior*, mais l'espagnol a *señorar* et *señorear* avec le sens de «sich ein gebieterisches Ansehen geben, den grossen Herrn spielen wollen», resp. «beherrschen, unterwerfen». Il vaudrait peut-être mieux regarder la forme en *-ir* comme régulière et formée sur *senior* à une époque où il avait encore le sens d'*adjectif*, tandis que *seignorer* doit reposer sur *senior* pris substantivement. Telle paraît aussi être l'opinion de M. HERZOG, *Zeitschr. für rom. Philol.*, 1899, p. 377, lorsqu'il dit: «Es erklärt sich nun das Nebeneinander von *seignurer* und *seignourir*, ersteres namentlich normannisch, da man *seignour* leicht sowohl als Adj., wie als Substantiv fassen konnte». Mais il y a une autre circonstance qui doit, d'une manière très efficace, avoir contribué à la formation d'un verbe en *-ir*: les formes composées (*enseignourir*) etc.

C'est presque la règle que, s'il y a des doublets de verbes tels que ceux que nous venons de montrer, le sens des verbes n'est pas tout à fait le même, ce qui a contribué à garder les deux formes. Mais c'est également presque une règle que les dérivés de substantifs en *-ir* sont appuyés par des formes composées en *-ir*: à côté de *langorir*, *seignourir*, *vesprir*, *tenebrir* nous avons des composés: *enlangorir*, *enseignourir*, *asseignourir* etc. Dans le chapitre suivant nous aurons lieu de voir encore des exemples de ce procédé.

Cependant, la règle principale reste inébranlable: les dérivés verbaux simples de substantifs appartiennent à la première conjugaison, et si l'on trouve des excep-



tions à cette règle, on a affaire à des formations analogiques ou à des formes qui dérivent de verbes d'une époque précédente.

## 2. Formés sur des adjectifs.

Pour créer des verbes sur des *adjectifs* le vieux français se sert surtout de la conjugaison en *-ir*.

Il y a une difficulté que nous rencontrons toujours dans ces recherches: la difficulté de savoir si un verbe date du latin vulgaire ou du vieux français.

Nous savons que le latin classique formait très souvent des dénominatifs, dérivés d'adjectifs, en *-scere*<sup>1)</sup> et que la conjugaison inchoative eut un emploi toujours plus fréquent. Mais nous savons aussi que latin classique avait un assez grand nombre de dérivés d'adjectifs dans la conjugaison en *-are* et que le suffixe *-are* était toujours productif. — Un fait qui est de la plus grande importance pour cette question, c'est que, en latin classique déjà mais surtout en latin vulgaire, les *verbes composés* de ce genre eurent recours au suffixe *-sc*. — Évidemment ces verbes composés ont exercé une influence très grande sur les *verbes simples*.

Le nombre des verbes formés sur des adjectifs et appartenant à la conjugaison en *-ir* est assez considérable. D'abord, une foule de verbes latins en *-ēre*, en *-escere* et en *-ire* se retrouvent dans ce groupe: ex. lat.

---

<sup>1)</sup> cf. KÜHNER, *o. c.*, p. 499: »Die Anzahl der von *Adjektiv* gebildeten Inchoative ist sehr gross.»

*lenire* (ital. *lenire*, esp., ptg., prov. *lenir*); vfr. *lenir*; lat. *clarere* (*clarescere*): vfr. *clerir* etc.; puis, l'ancien français a continué ce développement en créant des verbes nouveaux, pour la plupart appuyés par des formes composées, p. ex. *aveuglir*<sup>1)</sup>, *crespir*, *fermir*, *maladir*, *belir* et d'autres.

Il y a, pourtant, en vieux français un assez grand nombre de verbes en *-er* formés sur des adjectifs, mais il faut se rappeler que ces verbes sont, dans la plupart des cas, hérités du latin (classique ou vulgaire) et que, assez souvent, l'analogie a exercé une grande influence. — Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que nous retrouvions lat. *firmare*, *integrare*, *laxare*, *salvare* etc. sous les formes de *fermer*, *intégrer*, *laisier*, *sauver* etc. — Plusieurs verbes dérivés d'adjectifs ont passé d'une autre conjugaison à celle en *-er*; nous trouvons ainsi *mollire*, *stabilire*, et encore quelques autres remplacés par *mouiller*, *stabilier* (à côté de *stabilir*) etc. *Lascivire*, dérivé en général de *lascivus* (v. JOB, o. c., p. 438), est devenu *lasciver*; *protervire* est représenté par *protervir* et *protervier*, celui-ci à coup sûr influencé par le subst. *protervie*, tout à fait comme *insanire* est devenu *insanier* (sous l'influence de *insanie*<sup>2)</sup>).

Enfin deux mots sur les verbes dénommatifs où le nom peut être considéré comme substantif ou comme adjectif et où nous avons, pour cette raison, un verbe en *-er* à côté d'un verbe en *-ir*. — Nous savons déjà que *seignorer* et *seignourir* peuvent dériver d'un substantif, resp. adjectif; c'est ainsi que nous voudrions expliquer aussi des formes telles que *papelarder* et *papelardir*, *feloner* et *felonir* etc. Mais nous voulons

<sup>1)</sup> v. F. BRUNOT, *Histoire de la Langue française* I, Paris 1905; cf. *Zeitschr. für franz. Spr. u. Litt.*, avril 1907, p. 14.

attirer l'attention sur le fait que ces formes en *-ir* doivent avoir été influencées par des *formes composées* en *-ir*, *apapelardir*, *enfelonir* etc. <sup>1)</sup>

Nous avons vu qu'il y avait des substantifs en *-i* dont le dérivé verbal appartenait à la conjugaison en *-ir*, grâce à la *forme* du substantif, ex. *agonie*: *agonir*. Y a-t-il aussi des *adjectifs* dont les dérivés appartiennent à la conjugaison en *-ir* à cause de la *forme* de l'adjectif?

Il est possible que ce soit le même phénomène que nous voyons dans *massis* («massif»): *massir* (rare) «rendre massif», ce qui prouve que l'*s* finale de *massis* ne se prononçait pas à l'époque où fut formé *massir*. — Sur la forme moderne *massif* repose *massiver* (v. SACHS-VILATTE <sup>2)</sup>). — *Massir* doit être d'une date assez récente, n'apparaissant — à en croire GODEFROY — que dans le Dictionnaire de COTGRAVE de 1611. — Il n'est pas sans intérêt de comparer avec *massis*: *massir* d'une part *vernir*: *vernir* (v. plus loin!) et d'autre part p. ex. *précis*: *préciser* du XIV<sup>e</sup> s.

---

<sup>1)</sup> On peut se demander si les deux verbes *laidir* (rare) et *laidir* doivent être rangés parmi ces formations. Leur rapport avec *lait* est évident; comme *lait* a plusieurs significations, surtout celle de *souffrance*, *douleur*, *outrage* et celle de *désagréable* etc., ces deux emplois du mot ont du faire naître *laidir* — formé sur le substantif et avec le sens de «outrager» — et *laidir*, formé sur l'adjectif, signifiant «rendre laid». Observons cependant les formes composées *enlaidir* et *alaidir* qui probablement n'ont pas été sans influence sur *laidir*. — Il n'est pas, enfin, impossible que *laidir* ne repose sur le germ. \**laid-ian*, cf. KÖRTING, *Lat. rom. Wörterb.*, art. n<sup>o</sup> 5392.

<sup>2)</sup> cf. *New English Dictionary* *massy*: «*massy* (old French *massi*, *massis*, *masseis*). — Formerly in common use; now rhetorical or arch.; in ordinary prose use superseded by *massive*».

## B) Verbes composés.

*Les verbes composés* de formation dénomminative en vieux français doivent être rangés en deux groupes: ceux qui, hérités du latin, ne sont qu'un développement régulier d'après les règles connues et qui sont pourvus d'un préfixe qui n'a eu aucune influence quant à la forme du verbe; et, d'autre part, ceux que leur préfixe a fait passer à la conjugaison inchoative.

Le latin vulgaire eut recours à beaucoup de moyens pour rendre à la langue une certaine « plénitude d'expression»: dans les substantifs p. ex. les suffixes diminutifs abondent; les verbes fréquentatifs ont beaucoup de vogue et le suffixe inchoatif jouit d'un emploi toujours croissant.<sup>1)</sup>

Beaucoup d'auteurs ont traité ces formations caractéristiques de la basse latinité et, plus encore, du latin vulgaire. Voici ce que dit p. ex. LUDWIG, *De Petronii sermone plebejo*, Marburgi 1869, p. 31: »Eadem ratione, qua in sermone plebejo suffixis deminutivis nominum formæ amplificantur, quum notio iis genuina remaneat, saepe fit, ut pro simplici verbo amplior forma frequentativa vel inchoativa usurpetur»; et encore A. GUERICKE, *De linguae vulgaris reliquiis apud Petronium et in inscriptionibus parietariis Pompeianis*, p. 34: »In sermone plebeio verba formæ intensivæ et inchoativæ valde usitata erant, ubi formæ simplicis verba sententiæ jam suffecerunt.».

Cependant, ce ne sont pas seulement les verbes fréquentatifs et inchoatifs qui furent si employés, ce sont

---

<sup>1)</sup> Pour la signification de ces formations, v. p. ex. WÖLFFLIN, *Vulgärlatein* dans *Philologus* XXXIV, p. 153 ss.

surtout les verbes composés, »one of the marked characteristics of the *sermo plebeius*» (COOPER, *o. c.*, p. 246)<sup>1</sup>). En général la composition doit être regardée comme de la même nature que les autres renforcements mentionnés plus haut: le préfixe a bientôt perdu sa valeur et, dans la plupart des cas, le verbe composé exprime tout à fait la même idée que le verbe simple. »Die präposition war ursprünglich nicht immer blosser luxus, allein die bedeutung blasste ab, und das compositum blieb oder verdrängte gar das simplex. Wo bei den Romanen die präposition zum leeren sinnlosen füllstück herabgesunken ist, da öffnet sich die wahrscheinlichkeit, das compositum werde auch schon in der römischen volkssprache, wenigstens in den letzten jahrhunderten der kaiserzeit, entwerthet gewesen sein». (WÖLFFLIN, *o. c.*, p. 158)<sup>2</sup>). Comme les verbes inchoatifs étaient très souvent

---

<sup>1</sup>) cf. KATHARINE v. GARNIER, geb. MOEWES, *Die Präposition als sinn-verstärkendes Präfix im Rigveda, in den homerischen Gedichten und in den Lustspielen des Plautus und Terenz*, Leipzig 1906.

<sup>2</sup>) cf. BONNET, *Le latin de Grégoire de Tours*, p. 228 ss. — COOPER, *o. c.*, p. 248: »The gradual process of decay — is first indicated in Plautin Latin, where the compounds were freely used in place of the simple forms, but — — had not altogether lost their distinctive meaning. — — The progress of decay — — continued in the *sermo plebeius* uninterrupted, the older compounds being the first to lose their identity, the later ones succumbing in their turn. In late Latin so large a share of prepositional compounds had sunk to the level of the simple word that the new formations were as likely to be made by analogy with those in which the preposition was valueless as with those in which it retained its value. In late literature especially, where the popular speech had made serious inroads upon the classic models, and provincial vulgarisms stood side by side with Ciceronian forms such inconsistencies are to be expected as a necessary incident to language in a highly transitional state.»

composés déjà en latin classique <sup>1)</sup> et, d'autre part, que les verbes intransitifs de la deuxième conjugaison composés avec *cum*, *ex*, *in* demandaient en général le suffixe inchoatif, il est évident que nous avons ici affaire à une des circonstances les plus importantes pour toute la formation verbale <sup>2)</sup>.

Rem. que, en espagnol comme en portugais et encore dans quelques autres dialectes romans, les verbes en *-ir* ont en général une forme correspondante en *-ecer*. Quant aux formations françaises *accourcir*, *éclaircir*, *noircir*, etc., v. MEYER-LÜBKE, *Gramm. d. langues romanes*, II, § 593 s.; § 200 ss.

---

Nous nous occuperons d'abord des verbes composés en *-er*, formés sur des substantifs; puis nous traiterons des verbes composés en *-ir*, dérivés de substantifs. Plus tard nous aurons l'occasion d'étudier les formations sur des adjectifs.

---

<sup>1)</sup> cf. JOB, *o. c.*, p. 172.

<sup>2)</sup> v. LINDSAY, *The latin language*, Oxford 1894, p. 480: »The suffix (inchoative) is closely associated with Intransitive Verbs of the second Conjugation, so closely indeed, that these, when compounded with the Prepositions *cum*, *ex*, *in* (Prepositions which convey the idea of »becoming») always form their Present-stem with this suffix in good authors, e. g. *erubesco* (not *erubeo*), *convalesco* (not *convaleo*), *inardesco* (not *inardeo*)...». Cf. COOPER, *o. c.*, p. 217: »The intransitives, when compounded with a preposition expressing the idea of »becoming», as *con-*, *de-*, *ex-*, regularly assume the inchoative suffix, thus *rubere*: *erubescere*; *valere*: *convalescere*; etc. and not *erubere*, *convalescere*. Cf. p. 40.

### 1. Formés sur des substantifs.

Le nombre des verbes composés formés sur des substantifs et appartenant à la *première conjugaison* est très considérable, mais un très grand nombre de ces verbes sont hérités d'époques antérieures.

Le même rapport que nous avons vu exister entre le substantif et son dérivé verbal simple en *-er* existe souvent même à l'égard des dénominatifs composés. Nous avons des verbes tels que *afruitier*, *amaisnier*, *amaisonner*, *derochier* etc. Plusieurs circonstances ont contribué à ce développement.

Nous avons, d'abord, *l'influence des verbes dénominatifs simples en -er*. Il est bien évident que, si la langue avait déjà un verbe simple, p. ex. *cuisiner*, elle a pu conserver la même forme pour ce mot même dans ses compositions, p. ex. *acuisiner*, *encuisiner*. D'autre part, si le verbe simple a deux formes, il n'y a rien d'étonnant à ce que le composé se présente sous les deux formes, p. ex. *langorer*, *langorir*: *enlangorer*, *enlangorir*; *ombrir*, *ombrer*: *aombrir*, *aombrer* etc.

Quand un nom doit être regardé comme *moyen* ou comme *adverbial*, le verbe se termine en général, à l'infinitif par *-er*, p. ex. *acorner*, »corner, appeler au son du cor», *abalancier*, *aboeler*, *abridier*, *achasteler*, *demarteler*, *desdossier*, *encofiner*, *enheaulmer*, etc. Observons que la *prépondérance numérique* des verbes de la première conjugaison a exercé une très grande influence sur ces formations.

Mais quand le substantif sur lequel doit être formé un verbe a la fonction de *complément prédicatif se*

*rapportant au régime*, le vieux français a une certaine tendance à se servir de la conjugaison en *-ir*. Voilà pourquoi nous trouvons des formes telles que *racornir*, *s'aclergir*, *s'achenir*, *aculvertir* (*acuivertir*), *achancrir*, *s'apunaisir*, *afetardir*, *se rafrarir*, *afrerir*, *aprevostir*, *aroir*, *aveuvir*, *arenardir*, *empunaisir*, *s'encaillouir*, *s'empatronir*, *englacir*, *esprahir*, *s'anainir* etc. — Ce n'est pas à dire que cette règle ne souffre pas d'exception. Dans beaucoup de cas, sous l'influence de substantif ou même par suite de dispositions héritées, tel verbe dénomiatif se conjugue d'après la première conjugaison, bien que le substantif sur lequel il est formé ait la fonction de complément prédicatif. C'est le cas p. ex. pour *acosiner*, *abester* (mais fr. mod. *abêtir*), *abuer*, «convertir en fumier», *enmeirer*, «devenir mère», etc. Et plus nous nous rapprochons du français moderne, plus *-er* l'emporte sur *-ir* dans ces verbes. — Dans d'autres, une forme en *-er* se trouve à côté d'une en *-ir*, p. ex. *aglacer* et *englacier* mais *englacir*, *afabler* et *afablir*, *avever* et *avevir*, *embastarder* et *embastardir*, etc.

---

Plusieurs verbes ne se laissent pas, cependant, ranger dans les groupes que nous avons déterminés. — Dans beaucoup de cas l'action de l'analogie est évidente; pour en choisir un exemple: *ensepulcrir* — à côté de *ensepulcrev* — doit être formé sous l'influence de (*en*)*sevelir*, bien qu'il faille remarquer que le préfixe n'a pas été sans influence. Dans d'autres cas il est très difficile de voir ce qui a amené une forme en *-ir* au lieu de *-er*; souvent nous devons l'infinitif en *-ir* à l'influence des formations sur des adjectifs, souvent ce



doit avoir été le préfixe qui a amené la conjugaison en *-ir*. C'est ainsi que nous pourrions expliquer p. ex. *embalsemir* (à côté de *embalsemer*), *anervir*, *enfrenaisir* (mais *frenaisier*) etc.

Le nombre des verbes composés en *-ir*, formés sur des substantifs est assez grand. Nous pourrions ajouter bien des verbes à ceux que nous avons déjà traités, mais nous avons l'intention d'étudier de plus près dans le chapitre suivant ceux qui ont passé en français moderne.

## 2. Formés sur des adjectifs.

### Les verbes en *-er*.

Le latin déjà possède un nombre assez grand de verbes composés, formés sur des adjectifs et appartenant à la conjugaison en *-are*. Ce groupe se retrouve en vieux français, même augmenté. Lat. *confirmare*, *complanare*, *delassare* sont devenus *conformer*, *complaner*, *delasser* etc. Le latin vulgaire dont la tendance à composer les verbes nous est déjà connue a encore enrichi le groupe en question: ex. \**alleviare* (fr. *alléger*, it. *allegiare*, esp. *aliviar*, etc.), \**incrassiare*, \**incrassare* (fr. *engraisser*, it. *ingrassare*, esp. *encrasar*) etc.

Quelquefois nous trouvons qu'un verbe appartenant autrefois à la conjugaison en *-are* a changé de conjugaison: *applanare*, devenu *applaner*, est souvent remplacé par *applanir*; *appropriare* > *approprier* est dans certains dialectes remplacé par *appropriir* etc. (cf. HERZOG, *Geschichte d. franz. Inf. typ.* dans *Zeitschr. für rom. Philol.* XXIII, p. 377.). On peut se demander si M. HERZOG a raison quand il dérive, *l. c.*, *sechir*

de *siccare*; ne vaudrait-il pas mieux l'expliquer comme un dérivé de *siccescere* ou même supposer que c'est à cause de la composition \**assiccescere* que nous trouvons, dans un de nos anciens textes, *asechi*?

Il faut, nous le répétons, en pareil cas bien des fois supposer que ce sont les composés qui ont influencé les verbes<sup>1</sup> simples. Pourquoi ne trouvons-nous p. ex. *planir* qu'au XVI<sup>e</sup> siècle? Nous avons *applanir* déjà au XIII<sup>e</sup>. Évidemment nous avons ici le même procédé que dans *enrichir*: *richir*, *esbaldir*: *baldir* etc.; cf. p. 49 ss. — Ce sont aussi les préfixes (*a* et *en*) qui ont fait passer *meillorer* (*meldrer*) dans la conjugaison en *-ir*. Les exemples de ce passage ne sont pas rares, et nous croyons que la plupart des verbes que nous offre M. HERZOG, *l. c.*, peuvent s'expliquer de cette manière.

M. HERZOG, *o. c.*, p. 378, attire l'attention sur le fait qu'il est bien possible que beaucoup de verbes, formés sur un adjectif, appartiennent à la conjugaison en *-er*, grâce à la forme de l'adjectif: »Der Weg derartiger scheinbarer Konjugationswandlungen wird oft der gewesen sein dass zunächst ein *Adjektiv* auf *-é* nach bekannten Analogien zu einem Substantiv gebildet wurde und von diesem aus wurde erst das Verb konstruiert; so wäre beispielsweise denkbar, dass vom afrz. *flouré* (garni de fleurs) ein Verb *fleurer* gebildet worden wäre. Zu *perré* kommt ein vereinzelt *perrere* (empierrer) vor, s. Godefr. So war *ferratus* bereits hochlateinisch, nicht aber *ferrare*. Auch beim umgekehrten Wandel (Adjektivableitungen) könnte der Weg vielfach ein ähnlicher gewesen sein».

### Les verbes en -ir.

L'étude de ces verbes est une des plus intéressantes que présente notre sujet. Car les verbes composés en *-ir*, formés sur des adjectifs, offrent un matériel très vaste qui nous fait assez bien entrevoir les changements par lesquels a dû passer le vocabulaire. Cependant, ce n'est pas ici le lieu de faire des recherches minutieuses sur ce sujet; il nous suffit de constater qu'un certain nombre des verbes en *-ir*, formés sur des adjectifs, sont venus du latin, p. ex. *erudire* > *erudir*. Mais nous devons aussi faire remarquer que plusieurs des verbes qui appartenaient, primitivement, à la première conjugaison, ont passé dans la conjugaison en *-ir*; la tendance qui existait en latin chez certaines classes de verbes composés à prendre le suffixe inchoatif s'observe en vieux français: ce n'est pas seulement les compositions avec *cum*, *ex* et *in* qui, en latin classique et en latin vulgaire, ont demandé le suffixe inchoatif, ce sont presque tous les composés, surtout ceux peut-être qui ont le préfixe *a-*. — Nous venons de voir, p. 63, que plusieurs verbes ont, grâce à leur nature de composés, passé dans la conjugaison en *-ir*; nous ajoutons ici *attenuare* qui se retrouve sous la forme de *atenu[i]er*, c'est vrai, mais *atenuir* nous fait supposer une analogie avec les verbes dont nous avons déjà fait mention (*applanir* etc.): nous devrions peut-être supposer ici \**attenuescere* (au lieu d'*attenuare*). Comme le remarque M. HERZOG, *o. c.*, p. 378, *atténuer* doit être »gelehrte Übernahme«.

C'est probablement le même développement qu'on retrouve dans *acclarare*: *acclairir*, *acclaircir*, à moins qu'ils n'aient été formés par analogie avec *inclarescere*:

*enclairir, enclaircir*. De même *complanare* qui se retrouve en vieux français sous la forme *complaner*; mais à côté de *complaner* on a *complanir* etc.

En un mot, nous savons que le nombre des verbes de ce groupe est très grand, et nous croyons avoir constaté que la plupart des verbes composés en *-ir* formés sur des adjectifs appartiennent à cette conjugaison par suite de l'influence exercée par leur préfixe.

---

## Les verbes dénominatifs du français moderne.

En général, les langues romanes peuvent sur tous les noms former des verbes correspondants, par addition des terminaisons de conjugaison <sup>1)</sup>. Et au fur et à mesure que la langue acquiert — grâce aux progrès de la civilisation — des mots nouveaux, le nombre des verbes dénominatifs s'accroît en même temps. Car «l'état du lexique d'un peuple, à un moment donné, répond nécessairement à l'état des idées qui, à ce moment, s'agitent dans son esprit, et le flux incessant de faits et de pensées qu'emportent les générations dans leur écoulement sans fin laisse sa trace dans le vocabulaire.» (DARMESTETER, *La vie des mots*, p. 34).

Pour nous en tenir aux verbes dénominatifs, il est intéressant de voir comment naissent ces verbes avec

---

<sup>1)</sup> cf. FUCHS, *o. c.*, p. 159. — On peut former des dérivés verbaux même sur d'autres mots que des *noms*: sur l'interjection *chut* on a fait *chuter* etc.; sur *tu* on a formé *tutoyer* et puis, par analogie, sur *vous vouvoyer*; sur des *noms propres*: nous avons p. ex. des *routes macadamisées* (de MAC-ADAM), nous entendons parler de *lait pasteurisé* (de PASTEUR) et de *maisons boycottées* (de BOYCOTT, nom du premier propriétaire irlandais mis à l'index); cf. en Scanie, «*troilade vägar*» du nom de TROIL, gouverneur à Malmö, mort le 3 nov. 1880, qui prescrivit que les chemins fussent améliorés d'une certaine manière (cf. *Landshöfdinge-ämbetets kungörelser*, le 30 juin 1852).

le nom, comment, une fois le nom tombé en désuétude, ses dérivés meurent ou survivent — avec un sens modifié ou non —, comment on fait un terme de métier qui ne sort jamais d'un cercle étroit, ou encore un verbe d'une nature tout à fait éphémère et n'ayant de raison d'être que dans la situation ou dans le moment où il a été créé <sup>1)</sup>.

Les verbes dénommatifs donnent une image aussi fidèle que possible de la vie du langage. Un substantif, créé du français ou même importé d'une autre langue, désigne p. ex. un instrument ou un outil; sur ce substantif peut se former alors le verbe qui exprime l'action qui se fait p. ex. *au moyen* du substantif en question. Avec l'invention du *télégraphe* on eut besoin de former un verbe sur ce substantif et on créa *télégraphier*, tout à fait comme presque sous nos yeux *automobile* («auto») a fait naître en allemand *auteln* (cf. *radeln*) et en danois *bile* (cf. *cykle*).

Nous pourrions donner un très grand nombre d'exemples de cette formation dénommative: ils abondent dans la langue ordinaire, les patois, la langue technique etc. <sup>2)</sup>. Mais il n'est pas possible de les traiter

---

<sup>1)</sup> cf. DARMESTETER, *La vie des mots*, p. 114: «quelqu'un lance dans la conversation, un écrivain risque une expression nouvelle, mot ou métaphore. Elle plaît au cercle des hommes qui l'entend, se répand peu à peu, devient à la mode, fait fortune. Si elle répond à quelque idée ou sentiment durable, elle a chance de vivre».

<sup>2)</sup> cf. p. ex. la liste de formations nouvelles dressée par DARMESTETER, *De la création actuelle de mots nouveaux dans la langue française*, p. 116 ss. Dans sa thèse, *Guy de Maupassant, quelques recherches sur sa langue*, Lund 1907, M. BOSSON fait observer, p. 113, «l'extension énorme du suffixe *-ot* dans la langue triviale». Ce serait une question très intéressante que d'examiner seulement les substantifs en *-ot* et leurs dérivés verbaux chez un auteur quelconque.

tous; ce n'est pas nécessaire non plus pour avoir une idée complète du procédé général de formation, et en principe nous ne nous occuperons que de ceux qui figurent dans le *Dictionnaire Général*.

---

Sur l'emploi des particules DARMESTETER dit, *Mots composés*, p. 78, qu'elles se combinent de plusieurs manières avec les radicaux en donnant ainsi naissance à plusieurs sortes de mots, substantifs, adjectifs, verbes. »Elles s'unissent: 1<sup>o</sup> aux verbes, formant ainsi de nouveaux verbes; — — — 3<sup>o</sup> aux noms et aux adjectifs, formant avec eux de nouveaux verbes par l'addition d'un suffixe verbal». Le premier groupe contiendrait donc des formations telles que *battre*: *abattre*, *combattre*, *débattre*; *mettre*: *admettre*, *commettre*, *démettre*, *permettre* etc. Pour exemplifier l'autre groupe DARMESTETER donne *ac-cordare*, *de-calcare*, *de-collare*, *ex-corticare* etc., *cordare*, *calcare*, *collare*, *corticare* n'existant pas. Il atteste, p. 80, que »le français a développé considérablement cette tendance et, avec des substantifs ou des adjectifs, a créé des verbes appartenant à la première ou à la seconde conjugaison.»

Il peut, cependant, être très difficile de décider si un verbe appartient à une classe ou à l'autre. Quand DARMESTETER donne, *o. c.*, p. 82, le conseil de ne pas »confondre ces composés parasynthétiques avec les composés formés d'une préposition et d'un verbe déjà dérivé d'un substantif», il ajoute plusieurs exemples qui, pour la plupart des cas, sont tout à fait mal choisis pour ne pas dire faux, à en juger d'après le *Dict. Gén.*, dont DARMESTETER fut, pourtant, l'un des rédacteurs. Tandis que DARMESTETER, *l. c.*, regarde dé-

*plumer* et *emplumer* comme des formes composées sur *plumer*, on traite ces verbes dans le *Dict. Gén.* comme formés sur *dé*, resp. *en*, et *plume*. Il en est de même pour *enrager* et *enrayer* qui, à en croire le *Dict. Gén.*, dérivent de *en* + *rage*, resp. *en* + *raie*, et non de *rager* ni de *rayer*; de même *embrocher*, *débrocher* etc.

Des verbes avec préfixe nous n'avons, dans nos recherches, examiné que ceux qui dans le *Dict. Gén.* sont désignés comme parasynthétiques, les autres, en qualité de formations secondaires, n'étant pas des dénominatifs au sens rigoureux du mot mais plutôt des déverbatifs<sup>1)</sup>.

Nous voulons, avant de continuer, attirer l'attention sur le fait que dans les formations parasynthétiques il y a plusieurs nuances dignes de recherche spéciale: quelle est p. ex. la différence de relation du préfixe et du nom dans *embarquer* (sur *en* + *barque*) et *encourager* (sur *en* + *courage*)? Évidemment le préfixe a, dans ces deux cas, un rapport assez différent. Et encore, quel rapport a-t-il dans p. ex. *enrichir*? (Cf. DARMESTETER, *Mots composés*, p. 84).

Répetons tout d'abord que le français moderne n'a des verbes dénominatifs qu'en *-er* ou en *-ir*. Suivant la règle de M. CHABANEAU et des autres grammairiens ce seraient surtout les substantifs qui font naître des dénominatifs en *-er*, tandis que les verbes en *-ir* sont faits sur des adjectifs.

Nous allons voir ce que vaut cette règle, à en juger par le *Dictionnaire Général*.

---

<sup>1)</sup> Suivant l'usage établi nous ne nous servons pas, en général, du mot *parasynthétique* pour désigner ces formations, mais du terme *composé*.



*Quels sont les verbes dénominatifs que possède le français moderne?*

Sur 2750 verbes dénominatifs qui se trouvent dans le *Dict. Gén.*, 2605, si nous avons bien compté, appartiennent à la conjugaison en *-er*, 145 à celle en *-ir*; 2375 semblent dérivés de substantifs, 375 d'adjectifs<sup>1</sup>).

---

Sur les 2375 verbes, dérivés de substantifs, il n'y en a qu'une trentaine qui se terminent à l'infinitif par *-ir*.

La première conjugaison française, contenant environ  $\frac{9}{10}$  de tous les verbes français, renferme aussi la plupart des verbes dénominatifs. — Et de nos jours, c'est seulement le suffixe *-er* qui est productif, même en des cas où l'on se serait attendu, à cause de la forme ou de la qualité du nom, à un infinitif en *-ir*. La première conjugaison l'a emporté sur la deuxième: plusieurs verbes qui en vieux français se terminaient à l'infinitif par *-ir* ou qui avaient une forme en *-ir* à côté de celle en *-er* se conjuguent aujourd'hui seulement comme

---

<sup>1</sup>) Ces chiffres ne sont qu'approximatifs. Voici des chiffres plus précis: la somme des dénominatifs 2752; appartiennent à la conjugaison en *-er* 2606, à celle en *-ir* 146; dérivés de substantifs 2376, d'adjectifs 376. Naturellement ces données peuvent ne pas être tout à fait exactes. — Selon BRACHET, *Grammaire historique de la langue française*, 30<sup>ème</sup> éd., p. 198, le Dictionnaire de l'Académie de 1835 contient 4060 verbes, dont 3620 sont en *-er*, 350 en *-ir*. Si on compare les données de BRACHET avec les miennes, il y a lieu de s'étonner p. ex. de ce que des verbes de la conjugaison en *-er* il y a tant de dérivés de noms. Pourtant la comparaison n'est pas juste, car la langue française a dû subir bien des changements depuis 1835 au point de vue de la richesse de son vocabulaire.

des verbes en *-er*. C'est le cas p. ex. pour *tousser*; *toussir* était loin d'être rare en vieux français — mais la langue moderne ne s'en sert plus; c'est *tousser* qui a remporté la victoire, appuyé par le substantif et peut-être influencé par *pousser*<sup>1)</sup>. De même *sangloter* a survécu à *sanglotir*, évidemment parce que la forme en *-oter* était appuyée non seulement par le substantif *sanglot* mais encore par une grande foule de verbes en *-oter*, *numérotier*, *ergoter*, *sauter* etc. tandis que la forme en *-otir* est tombée en désuétude, parce qu'elle restait assez isolée; (cf. p. 45).

Il faut encore remarquer que sur plusieurs substantifs en *-i* sont faits des verbes en *-er* et non en *-ir*, *pilori*: *pilrier* et non *pilrir*; *gabari*: *gabrier* et non *gabrir*; *coloris*: *colorier* et non *colorir* ni *coloriser*, cf. *verniz*: *vernir*, *vernisser*; observons aussi des formations telles que *authographier*, *asphyxier* etc.

Quant aux *verbes composés* la différence entre le vieux français et le français moderne devient encore plus grande. Tandis que le vieux français avait — grâce aux dispositions héritées — une certaine prédilection pour les formations dénominales composées en *-ir*, de sorte qu'il y avait dans ces verbes très souvent soit une forme en *-ir*, soit une forme en *-er* à côté d'une forme en *-ir*, le français moderne ne souffre guère ici de formes en *-ir*, mais les remplace très souvent par des formes de la première conjugaison<sup>2)</sup>. Ainsi p. ex. *encoragier*, *emplastrir*, *engraissir*, *enfermir* etc. sont hors d'usage aujourd'hui.

---

<sup>1)</sup> cf. KÖRTING, *Formenlehre, Verbum*, p. 253.

<sup>2)</sup> cf. RISOP, *Studien zur Geschichte der französischen Konjugation auf -ir*, Halle 1891, p. 5 ss.

Ce n'est que rarement que nous trouvons en français moderne deux verbes composés, dérivés du même nom et avec le même sens, dont l'un se conjugue d'après la première conjugaison, l'autre d'après la deuxième. Mais c'est le cas p. ex. pour *engrosser* et *engrossir*<sup>1)</sup>; celui-ci doit pourtant être considéré comme vieilli; il en est tout à fait de même d'*améliorer* et *améliorer* où la forme en *-ir* est vieillie.

Nous aurons, du reste, occasion de nous occuper dans la suite plus en détail des formations de cette espèce.

Pour bien comprendre le développement des verbes dénommatifs en français moderne, il faut se rappeler un fait important non seulement pour les dénominatifs, mais pour tous les verbes: le *stock* des verbes composés du vieux français subit des changements très grands, plusieurs préfixes ne jouissant plus de la fréquence qu'ils avaient à une époque antérieure.

Beaucoup de verbes, autrefois composés, se présentent maintenant sous la forme simple, et d'autres, gardant encore un préfixe, l'ont échangé, en général, contre un *a-*. Nous ne trouvons pas aujourd'hui p. ex. *complanter* (mais *planter*), *enmûrir* (mais *mûrir*), *enrancir* (mais *rancir*), *enrougir* (mais *rougir*), *ensotir* (mais *assoter*), *enoscurer*, *enoscurcir* (mais *obscurcir*), *enmalader*, *enmaladir*, *escueillir* (mais *cueillir*), *esbouillir* (mais *bouillir*) etc.

En d'autres termes: si la langue a eu à des époques antérieures une certaine prédilection pour les préfixes, on peut constater que cette disposition n'est pas si forte aujourd'hui qu'elle l'a été. Et à mesure que ces liens entre le préfixe et le verbe deviennent moins

---

<sup>1)</sup> *engrossir* ne figure déjà ni dans RICHELET (1680), ni dans L'ACADÉMIE (1694), ni dans FURETIÈRE (1690).

forts, la conjugaison en *-ir* perd son appui le plus important.

Nous venons de signaler, un autre fait qui a eu une très grande importance: l'échange de préfixes. Il y a un nombre de verbes assez considérable où le préfixe — si le verbe garde encore un préfixe — est remplacé par un autre. C'est surtout *a* qui devient ainsi de plus en plus employé, mais dans plusieurs verbes c'est *en*. Ainsi nous trouvons qu'aujourd'hui *confranchir*, *complaner*, *complanir* sont remplacés par des formes avec *a*: *affranchir*, *applaner*, *applanir* etc. Dans plusieurs verbes, commençant par *com*, *a*- s'ajoute devant le mot: on ne dit plus *compagner*, mais *accompagner*, pas *compler*, *complir*, mais *accomplir* etc. — *En* est remplacé souvent par *a*-: au lieu de *engenoillier*, *engenoillir* on a *agenouiller*, au lieu de *engrandir* *agrandir*, au lieu de *enmaigrir* *amaigrir*, au lieu de *entiedir* *attiedir* etc.

C'est également dans la plupart des cas *a*- qui a remplacé *es*-; ainsi *esgrandir* est remplacé par *agrandir*, *esplanir* par *aplanir*, *escomplir* par *accomplir*, *eschevir* et *eschever* par *achever*, *escompagnier* par *accompagner*, *essourdir* par *assourdir* etc. Dans plusieurs verbes *es*- est remplacé par *en*- ou *dé*-: ex. *eslaidir*: *enlaidir*; *esflamber*, *esflammer*: *enflammer*; *esplumer*: *déplumer*; *esraciner*: *déraciner* etc. quand il ne tombe complètement: au lieu de dire *escueillir* le français dit aujourd'hui *cueillir*, au lieu de *esconvenir* *convenir* etc.

En un mot: *cum*, *ex* et *in* qui étaient si fréquents en latin classique déjà et qui, plus tard, entraînent après eux — avec la conjugaison inchoative — tant d'autres préfixes, ont en français moderne perdu leur

influence par rapport au choix de la conjugaison. Seul *a-* a, jusqu'à un certain point, gardé, à cet égard, son ancienne valeur<sup>1)</sup>.

---

Pour mieux suivre le développement des verbes dénommatifs en français moderne, il sera utile d'examiner l'ensemble de ces verbes du point de vue historique, c.-à-d. en groupant les verbes d'après les siècles où ils paraissent pour la première fois. Nous savons très bien, cependant, qu'une telle classification a ses défauts, mais c'est, d'autre part, la meilleure, qui existe de notre point de vue et pour cela il faut, malgré tout, la garder.

Comme la formation verbale en *-er* sur des substantifs se fait conformément aux règles que nous avons indiquées déjà bien des fois, nous laissons de côté cette dérivation pour nous en tenir à celle en *-ir* sur des substantifs<sup>2)</sup>.

---

<sup>1)</sup> Faisons observer encore une fois que ces changements de préfixes sont caractéristiques non seulement pour les verbes dénommatifs, mais encore pour tout le vocabulaire français.

<sup>2)</sup> Avant de traiter des verbes en *-ir*, formés sur des substantifs, notons que la conjugaison en *-ir* l'a emporté sur la première conjugaison en plusieurs cas. *Finer* existe encore — comme terme technique — à côté de *finir*; mais, en réalité, la forme en *-er* a dû céder le pas à la forme primitive en *-ir*; *vester* est aujourd'hui disparu, remplacé par la forme originaire *vêtir*; etc.

A) Les verbes dénommatifs en **-ir**, formés  
sur des substantifs.

Datant du XI<sup>e</sup> siècle:

*brandir*, v. p. 46 s.

*fleurir*. »Dérivé de *fleur*. — — A remplacé l'anc. franç. *florir*, *flourir*». (*Dict. Gén.*). M. KÖRTING le dérive (*Lat.-rom. Wörterb.*, art. 3849) de *florescere*. Évidemment nous avons ici affaire à \**florire* (cf. NYROP, *Gramm. hist.*, II, p. 52) qui se retrouve en vieux français sous la forme *florir* (ou *flourir*). Et, comme le remarque M. NYROP, *Gramm. hist. de la langue fr.*, I, première éd., p. 164, c'est sous l'influence de *fleur* que *florir* a été remplacé par *fleurir*. — Le latin classique avait beaucoup de formations composées sur *floresco*, p. ex. *effloresco*, *refloresco* etc. qui, probablement, n'ont pas été sans influence sur *fleurir*<sup>1)</sup>.

*garantir*, dérive de *garant* qui est, selon G. PARIS, *Extraits de la Chanson de Roland* (dictionnaire), le part. prés. de *guarir* (germ. *warjan*). Nous aurions donc aussi pour ce verbe à supposer l'influence d'un verbe en *-jan*. Évidemment la forme de *ga-*

---

<sup>1)</sup> Le subst. *fleur* qui eut aussi le sens de »la superficie d'une chose», fit naître un verbe *fleurer*, dès le XVI<sup>e</sup> s. remplacé par *affleurer* avec la signification de »mettre à fleur, être au niveau de qch.»

*rant* qui est une forme participiale et qui ressemble ainsi à une forme adjectivale a beaucoup facilité le développement d'un verbe de la deuxième conjugaison. — Remarquons cependant que le vieux français avait aussi *garanter* avec le sens de *garantir*. Pourquoi la langue a-t-elle conservé la forme en *-ir*, les formes en *-er* étant, en général, beaucoup plus ordinaires? A coup sûr parce que la forme en *-ir* était soutenue par le substantif *garantie*, qui se trouve déjà dans des textes du XII<sup>e</sup> siècle et qui doit avoir exercé une influence conservatrice sur la forme en *-ir*.

Datant du XII<sup>e</sup> siècle :

*croupir*, v. plus loin *accroupir*, (XIII<sup>e</sup> siècle).

*enorgueillir*, v. p. 46 ss.

*meurtrir* — dérivé dans le *Dict. Gén.* de *meurtre* — doit sa forme en *-ir* probablement à l'influence d'un verbe germanique en *-jan*, p. ex. \**morþrjan* (cf. KÖRTING, *Lat.-rom. Wb.*, art. n<sup>o</sup> 6300).

Datant du XIII<sup>e</sup> siècle :

*accroupir*, formé sur à + *croupe*. Bien que *croupir* se trouve déjà dans des textes du XII<sup>e</sup> siècle, nous serions plutôt disposé à croire que *croupir* s'est formé sur *accroupir*. — En ancien français *acroper* se trouve à côté de *acropir*. Nous ne savons pas s'il y a, outre le préfixe *a-*, quelque circonstance qui ait pu aider la formation de *acropir*. Mais

nous croyons que ce qui a contribué jusqu'à un certain point à conserver la forme en *-ir* c'est le substantif *acropie* »action de s'accroupir« (cf. *garantir*: *garantie*)<sup>1)</sup>.

*ahurir*, sur à + *hure*. *Hure* signifie primitivement »tête hérissée«; *ahurir qn* veut donc dire: rendre la tête hérissée à qn. Cf. p 88, note.

*nantir*, v. p. 47.

Datant du XIV<sup>e</sup> siècle:

*atterrir* — primitivement »remplir de terre« — est un produit de l'époque où les dénominatifs avec préfixe, et surtout ceux, peut-être, qui avaient le préfixe *a-*, se conjugaient d'après la deuxième conjugaison. Il est cependant possible qu'une autre circonstance encore ait contribué à maintenir — pour ne pas dire créer — cette forme en *-ir*. En réalité nous avons un autre verbe, *atterrer*, existant déjà, à en croire LITTRÉ, au XII<sup>e</sup> s. avec le sens de »renverser à terre«. Pour différencier ces deux verbes on a soigneusement gardé la forme en *-er* à côté de celle en *-ir*, ce qui n'a pas empêché que, plus tard, ces deux verbes ont pris le même sens, celui de »prendre terre«, tandis que les significations primitives sont vieilles. Comme terme de marine *atterrir* reste toujours vigoureux.

*emboutir* — originairement »façonner en bout« — s'est formé dans les mêmes conditions que *atterrir*. — Comme il y avait un *atterrer* à côté de *atterrir*, il

---

<sup>1)</sup> *accroupie* se trouve encore dans le *Dict. Gén.* mais doit être considéré comme tout à fait vieilli.



y a aussi *embouter* à côté de *emboutir*. *Embouter*, »garnir d'un embout», se trouve encore dans la langue technique mais n'est pas, par suite de sa valeur spéciale, d'un emploi très fréquent. V. plus loin *aboutir*, p. 80.

*lotir* dérive d'un substantif germanique signifiant *lot*, (cf. KÖRTING, *Wörterb.*, art. n<sup>o</sup> 5484). L'ancien français avait aussi *loter* — »tirer des lots» — (comp. *orgueillir*, *orgueillir*), mais la langue moderne ne garde du verbe simple que la forme en *-ir*. *Alloter* — datant de la même époque que *lotir* — a aujourd'hui — si l'on peut dire qu'il existe aujourd'hui — le sens de »former les lots pour un partage». Ce qui nous paraît singulier, c'est qu'on ne trouve *allotir* que relativement tard, pour la première fois en 1611 dans le dictionnaire de COTGRAVE. Si on avait pu prouver que *allotir* datait de la même époque que *alloter*, on aurait pu supposer que *lotir* repose sur *allotir*, mais ce ne semble pas être le cas ici. — Observons toutefois que *allotir* — d'après LITTRÉ — est un »terme d'ancienne jurisprudence» et que, par cette raison, on a peut-être le droit d'attendre une forme relativement vieillie.

Datant du XV<sup>e</sup> siècle:

*assortir* — »mettre ensemble des choses qui s'accordent les unes avec les autres» dérive à en croire le *Dict. Gén.*, de à + *sort*. LITTRÉ le dérive de à + *sorte*, tandis que KÖRTING, *Wb.*, art n<sup>o</sup> 975, est d'avis que nous avons ici affaire à ital. *assortire*, qui de l'italien a passé comme mot d'emprunt dans

les autres langues romanes. Probablement *sortir* a appuyé cette formation. L'ancien français avait aussi *assorter* — disparu aujourd'hui — avec le sens de «disposer, mettre en train».

Datant du XVI<sup>e</sup> siècle :

*aboutir* est une survivance de la formation qui avait tant de vogue en vieux français. — A en juger par le *Dict. Gén.*, les plus anciens exemples de *aboutir* datent du «*Dictionnaire françois-latin*» de ROBERT ESTIENNE (1539). Il est cependant possible que *aboutir* ait été formé assez longtemps avant qu'il ne figure dans les dictionnaires; naturellement *aboutir* a été appuyé par *emboutir*, cf. p. 78. — Ce qui a conservé les deux formes jusqu'à nos jours c'est probablement leur différence de sens: *abouter* = «joindre par le bout» et *aboutir* = «former bout, arriver par le bout.» Nous aurions pu faire la même remarque quant à *embouter* et *emboutir*: c'est leur signification différente qui a conservé dans la langue moderne les deux verbes. — Sur *abouter* et *aboutir* M. E. HERZOG, *Zeitschr. für rom. Philol.*, t. XXIII, p. 378, fait quelques réflexions qu'il faut noter: «so findet sich neben *abouten* von *about* vom <sup>15</sup>/<sub>16</sub> jahrh. an *aboutir* ein, indem die Zusammengehörigkeit mit *about* in den Hintergrund und die mit *bout* in den Vordergrund trat». — Est-ce que M. HERZOG veut dériver *abouter* de *about* et *aboutir* de à + *bout*? Le *Dict. Gén.* dérive *abouter* de à + *bout* et regarde *about* comme un substantif verbal de *abouter*. Nous n'avons pu trouver *about* dans

la collection des substantifs postverbaux de M. LENÉ.<sup>1)</sup>

*aguerrire*, sur à + *guerre*. -- Il est probable que ce mot existe beaucoup plus tôt qu'on ne peut le supposer à en juger d'après les dictionnaires. LITTRÉ fait aussi remarquer que »il est singulier que le mot ne se trouve pas avant le XVII<sup>e</sup> siècle. Il y avait *aguerroier* avec un sens différent, faire la guerre à.»

*appointir* et *appointer* dérivent tous les deux de à et *pointe*. Il est remarquable que la forme en *-ir* est postérieure à celle en *-er*, *appointer* datant du XIII<sup>e</sup> siècle, *appointir* du XVI<sup>e</sup>. Ils appartiennent tous les deux — plus ou moins — à la langue technique; *appointir* doit être disparu de la langue d'aujourd'hui.

*enfourchir* et *enfourcher* — de *en* + *fourche* — ressemblent, quant à leur formation, beaucoup à *aboutir* et *abouter*. Ce qui a contribué à garder les deux formes, c'est leur sens différent; *enfourchir* n'est aujourd'hui qu'un terme de vénerie.

*terrir* est d'un emploi presque tout à fait technique et ne doit guère, par conséquent, être traité selon les règles que nous avons vu se fixer pour la langue ordinaire.

Probablement *terrir* doit son existence à *atterrir* (cf. p. 78). Le sens primitif de *terrir* doit avoir été celui de *prendre terre* (marine) tandis que *atterrir* — existant dès le XIV<sup>e</sup> siècle — signifiait »remplir de terre.» Mais déjà dans le dictionnaire de TRÉVOUX de 1752 *atterrir* a pris le

---

<sup>1)</sup> G. LENÉ, *Les substantifs postverbaux dans la langue française*, Uppsala 1899.

sens de «prendre terre», de manière que *terrir* s'emploie aujourd'hui surtout avec le sens de «venir pondre à terre» (se dit des tortues). — *Terrir* doit donc se rapporter à *atterrir* comme p. ex. *croupir* à *accroupir*.

*vernir*. Le substantif *verniss* (avec l'*s* finale prononcée) a fait naître, au douzième siècle, régulièrement *vernisser*. — Dans beaucoup de cas on peut de la formation verbale sur un nom quelconque tirer des conclusions sur la prononciation du nom en question. Quand on trouve *colorier* ou *massir* dérivés de *coloris*, resp. *massis*, on voit assez clairement que l'*s* finale de ces mots ne peut pas avoir été prononcée à l'époque où fut formé le verbe. Il en est de même pour *vernir*. Dans le dictionnaire de RICHELET on trouve *verniss* ou *verniss*: mais quand le XVI<sup>e</sup> siècle nous a donné *vernir*, on peut conclure que *du moins les personnes qui se servaient de ce mot* ne prononçaient pas l'*s* finale<sup>1</sup>).

*Vernir* et *vernisser* existent encore tous les deux, grâce à leur emploi différent: «on dit *vernisser* et non *vernir* en parlant des poteries». (LITTRÉ).

Datant du XVII<sup>e</sup> siècle:

*allotir*, formé sur à + *lot*. V. *lotir* p. 79.

*renformir* est formé sur *renformis* qui signifie «une opération par laquelle on renformit un mur». (*Dict. Gén.*). Sur ce substantif est fait *renformir* = «consolider (un mur) en remplaçant les pierres

---

<sup>1</sup>) v. THUROT, *De la prononciation française*, II, p. 17 ss., surtout p. 32.

qui manquent et en mettant un crépi». (*Dict. Gén.*). On se serait plutôt attendu à *renformiser* (cf. *agoniser*, *bistouriser*). V. *tripolir*, note. — Mais *renformir* — probablement appuyé par *rendormir* et d'autres avec le préfixe *ren-* et la terminaison *-ir* — appartient, comme *tripolir*, *vernir* etc. aux termes techniques, ce qui a facilité la création d'un verbe en *-ir*.

*tripolir* — »polir avec du tripoli» — formé sur *tripoli*. Comme le remarque M. NYROP, nous avons ici une influence de *polir*<sup>1)</sup>.

Datant du XVIII<sup>e</sup> siècle :

*abroutir* dérive de à + *brout*. La formation en *-ir*, très rare à cette époque, peut dépendre de plusieurs circonstances. *Abrouitir* — terme d'eaux et forêts — semble apparaître d'abord en 1724 dans un *Mémoire alphabétique des eaux et forêts*. On peut donc dire que ce mot, en qualité de terme technique, ne se conforme pas aux lois générales de la formation de verbes; on peut supposer que *abroutir* a existé dans la langue parlée bien longtemps avant que nous le trouvions imprimé, ou même que c'est une forme dialectale admise dans la langue écrite. Mais rien ne nous empêche de supposer l'influence d'un verbe presque homonyme: quand à + *bout* ont fait naître *aboutir*, il paraît bien naturel que à + *brout*, sur ce modèle, aient donné *abroutir*. Il est vrai que le sens de ces verbes est très différent; mais quand p. ex.

---

<sup>1)</sup> *Gramm. hist.* II, p. 51: »la création moderne *tripolir* dérive, il est vrai, de *tripoli*, mais il y a là une sorte de contamination de *polir* (le dérivé régulier serait *tripoliser*; comp. *charivariser*)».

KÖRTING, *Formenlehre der französischen Sprache, Verbum*, p. 253, prétend que *toussir* l'a emporté sur *toussir* grâce à l'influence de *pousser*, il ne semble pas trop hardi de supposer que *abroudir* a été formé sous l'influence de *aboutir* (et même de *emboutir*).

*anordir* — terme de marine — signifie, en parlant du vent, «souffler du nord.» Le *Dict. Gén.* dérive ce mot de à + *nord*. Mais *anordir* — d'une formation qui n'était pas courante au XVIII<sup>e</sup> siècle — serait assez difficile à expliquer, même en se rappelant que c'est un terme technique, si l'on n'avait à côté de *anordir* le subst. *anordie*, «vent qui souffle du nord.»

L'origine de *anordie* n'est pas tout à fait claire. Il semble bien curieux que le *Dict. Gén.* donne le verbe *anordir* comme datant de 1783 (*Encyclopédie méthodique*) et regarde le subst. *anordie* comme «subst. particip. de *anordir*», datant déjà de 1694! Le dictionnaire de TH. CORNEILLE (1694) a ainsi défini *anordie*: «On appelle ainsi des tempestes de vent du Nord qui s'élèvent en certains temps dans les Isles du Mexique aux costes de la nouvelle Espagne». — Et J. H. RÖDING, *Allgemeines Wörterbuch der Marine*, Hamburg 1794, dit de *anordie*: «so wird insonderheit in Neuspanien ein heftiger und anhaltender Nordwind genannt». — Il est donc possible que nous ayons ici affaire à une influence de l'espagnol. — Le dictionnaire de marine de KONOW (1887) présente *anordier* aussi bien que *anordir*; «*anordier* — *anordir*, nordra sig, draga sig på nord (om vinden)». Dans la partie suédoise-française nous trouvons «*nordra sig* = *anordier*» (mais pas

*anordir* !). — Il n'est pas sans intérêt de comparer ces formations avec p. ex. esp. *noruestear*, «nach Nordwest abweichen, (Magnetnadel)». (TOLHAUSEN). *échampir*, sur *é* + *champ*, est, selon RICHELET (1732), un terme de peinture et signifie contourner une figure, un feuillage ou autre ornement, en séparant les contours d'avec le fond», et le *Dict. Gén.* donne à ce verbe à peu près la même signification.

Ce mot ne se trouve — comme tant d'autres — que dans le dictionnaire de FURETIÈRE (1701); nous aurions, par conséquent, dû le placer dans un groupe d'une date antérieure. En tout cas, les formations *é* + *subst.* + *ir* n'étaient pas courantes au dix-huitième siècle; rappelons-nous pourtant que *échampir* est un terme technique.

*endolorir* — de *en* + *dolor* — «rendre douloureux (le corps ou une partie du corps)». (*Dict. Gén.*). On peut se demander s'il ne vaudrait pas mieux regarder ce verbe — avec LITTRÉ — comme datant du XVI<sup>e</sup> siècle. Il est vrai que nous n'avons que le part. *endoulouri* de ce temps-là, mais la formation est tellement étrangère au XVIII<sup>e</sup> siècle qu'elle y reste presque tout à fait isolée. On peut à cette remarque faire l'objection que, au XVI<sup>e</sup> siècle, de telles formations n'étaient pas ordinaires non plus. Cela est vrai, mais en tous cas les formations en *-ir* du XVI<sup>e</sup> siècle n'étaient pas aussi rares qu'elles le sont au XVIII<sup>e</sup>. Cf. p. 88, note.

*raboutir*, de *re*, à + *bout*, doit sans doute sa forme à l'analogie de *aboutir* (et *emboutir*).

Le *Dictionnaire Général* ne contient pas de verbes dénommatifs en *-ir*, dérivés de substantifs et datant du XIX<sup>e</sup> siècle. Il ne contient pas, non plus, de forma-

tions en *-ir* désignées comme néologismes, exception faite pour

*agonir* qui semble dériver de *agonie*.

C'est là un verbe qui appartient à la langue vulgaire ; ce qui a déterminé la formation en *-ir* est sans doute la forme du substantif, terminé par *î(e)*. Nous avons vu cependant que, pour les verbes dénommatifs, la langue moderne préfère la première conjugaison, même quand le nom sur lequel le verbe est formé se termine par *-î* (v. p. 72); mais ce mot, appartenant à la langue populaire, a eu un développement différent du développement régulier.

On se serait attendu à *agoniser* ou à *agonier* comme le résultat d'une dérivation de *agonie*; en effet *agoniser* se trouve depuis longtemps, traduction du lat. ecclés. *agonizare* et a le sens de «être à l'agonie», c.-à.-d. ce mot a remplacé tout à fait le *agonir* du vieux français.

---

Comme plusieurs noms peuvent être employés comme substantifs ou comme adjectifs et aussi parce que plusieurs substantifs ont, dans les verbes que nous allons traiter dans ce groupe, une fonction adjectivale, les dérivés verbaux de ces noms doivent être mentionnés dans un paragraphe spécial. — Observons toutefois qu'en vieux français ces formations étaient beaucoup plus fréquentes qu'elles ne le sont aujourd'hui: on ne fait plus de verbes comme *assoignantir* — dérivé de à + *soignante*, concubine — avec le sens de «faire sa



concubine», *embarnir* — sur *en* + *ber*, baron — signifiant »devenir fort, croître, grossir», etc. Dans les cas de ce genre on a aujourd'hui recours à la formation en *-er*.

Voici la liste des verbes en *-ir* de cette espèce, appartenant au français moderne, d'après le *Dict. Gén.* :

Datant du XII<sup>e</sup> siècle :

*abâtardir*,

*anéantir*, (le vfr. avait aussi *aneanter*),

*asservir* dérive de à + *serf*.

Le vieux français a *asservir* et *asserver* ; mais *asservir* a la signification de »servir à», tandis que *asserver* — qui ne paraît pas avoir été d'un emploi très courant — avait justement le sens qu'a aujourd'hui *asservir* = assujétir.

Datant du XIV<sup>e</sup> siècle :

*racornir* : »rendre dur comme la corne». Cf. vfr. *acornier*, »corner, appeler au son du cor.»<sup>1)</sup>

Datant du XV<sup>e</sup> siècle :

*abêtir* de à + *bête*. Le *Dict. Gén.* fait remarquer que »la vieille langue disait plus habituellement *abester*». Comp. fr. mod. *embêter* (néologisme). — Nous avons donc ici affaire à un cas où la con-

---

<sup>1)</sup> Notez que *corner* que nous trouvons déjà dans le ROLAND (»Ço dist Rolanz : *cornerai* l'olifant», v. 1702) a aujourd'hui presque perdu son ancienne signification — »annoncer à son de corne» — qui est remplacée par plusieurs autres, par ex. par celle de »rendre semblable à la corne» et de »plier en corne».

On dit toutefois encore : »l'automobile a *corné* en descendant la côte» etc.

jugaison en *-ir* l'a emporté sur la conjugaison en *-er*, probablement à cause du préfixe et de la fonction du nom.

*assujétir* (*assujettir*), »rendre sujet».

Datant du XVI<sup>e</sup> siècle:

*abrutir*, »rendre semblable à la brute», formé sur à + *brute*. Cette formation a peut-être été influencée par *abêtir*.

Datant du XVII<sup>e</sup> siècle:

*affainéantir*, »rendre fainéant», avec le nom en fonction de complément prédicatif se rapportant au régime; mais on a *fainéanter*, »vivre en fainéant» avec le nom en qualité de complément prédicatif, se rapportant au *sujet*. — Et pourtant, tous ces deux verbes datent, à en croire le *Dict. Gén.*, du même siècle.

---

Nous sommes au bout de nos recherches sur la création des verbes dénominatifs, dérivés de substantifs. Nous avons constaté que, à peu d'exceptions près, ces dérivés du français moderne se conjuguent d'après la première conjugaison<sup>1)</sup>: la vieille règle qui dit que **les**

---

<sup>1)</sup> La liste des verbes dénominatifs *nouveaux* qu'a dressée DARMESTETER dans la *Création actuelle*, p. 116 ss., contient 98 formations en *-er* et pas un seul verbe en *-ir*.

Au point de vue du procédé de formation de ces verbes, notez que souvent le participe passé est la forme primitive: *enrubanné*, *ensoleillé* ont précédé *enrubanner*, *ensoleiller*; cf. p. 64 et HATZFELD-DARMESTETER-THOMAS, *Traité*, p. 80.

**substantifs forment leurs dérivés verbaux en -er** reste donc toujours inébranlable.

Pour dire, enfin, quelques mots sur les exceptions il n'est pas sans intérêt de constater que, des 36 verbes que nous avons rangés dans cette catégorie, 17 ont le préfixe *a-*, 2 les préfixes *re + à-* (*raboutir* et *racornir*) et 4 le préfixe *en-* (*emboutir*, *endolorir*, *enfourchir*, *enorgueillir*); quatre, au moins, sont formés sur des substantifs en *-i*: *tripolir*, *vernir*, *renformir* et *agonir*.

### B) Les verbes dénominatifs en **-ir**, formés sur des adjectifs.

D'après p. ex. DARMESTETER, *Cours de grammaire historique de la langue française*, troisième partie, p. 92, »la dérivation simple se fait à l'aide des suffixes *er*, *ir*, qui donnent des verbes de la première conjugaison quand le radical est un substantif et des verbes de la deuxième quand le radical est un adjectif: *mur*, *murer*; *blanc*, *blanchir*.»

Rappelons-nous que les dérivés verbaux d'adjectifs montent dans le *Dict. Gén.* selon nos calculs, au nombre de 375 (v. p. 71). — La somme des formations dénominatives en *-ir* — y compris, par conséquent, les 36 verbes que nous venons de traiter — s'élève au nombre de 146. — La somme totale des formations sur des *adjectifs* s'élevant à 376, restent pour la conjugaison en *-er*  $376 - (146 - 36) = 266$  verbes. — Nous aurons par conséquent dans le groupe suivant  $146 - 36 = 110$  verbes à examiner; nous verrons dans quelles conditions et à quelles époques se sont formés ces dérivés en *-ir*, formés sur des *adjectifs* et se trouvant dans le *Dict. Gén.* Faisons d'abord remarquer que la plupart de ces

verbes — 63 sur 110 — sont *composés* et que ceux qui ne le sont pas ont souvent été influencés par des verbes composés.

Voici la liste de ces verbes :

Datant du XI<sup>e</sup> siècle :

*blêmir*, cf. p. 51,

*brunir*, v. p. 51,

*ébaudir*, v. p. 49.

Datant du XII<sup>e</sup> siècle :

*abonnir*,

*adoucir*,

*affaiblir* et *faiblir*<sup>1)</sup>,

*alentir*,

*amaigrir*,

*amollir*,

*amortir*,

*appauvrir*,

*appesantir*,

*assagir*,

*assouplir*,

*assourdir*,

*attiédir*, (cf. vfr. *entiedir*),

*blondir*,

*chêrir*, appuyé par *enchêrir* du même siècle,

*crépîr*,

*dégourdir*,

*durcir*, soutenu par *endurcir* du même siècle,

---

<sup>1)</sup> Le *Dict. Gén.* remarque que *faiblir* était inusité aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles; repris au XVIII<sup>e</sup>, ce qu'on a pu faire avec d'autant plus de facilité que *affaiblir* était toujours très fréquent.

*éblouir*,

*égalir*, à côté de *égaler* du XIII<sup>e</sup> siècle; *égalir* n'est employé que comme terme technique et avec le sens de *égaliser*, p. ex. *égalir les dents d'une roue*.

*élargir*,

*embellir*, (cf. vfr. *abellir*),

*enhardir*, v. p. 50,

*enlaidir* et *laidir*, v. p. 57, note,

*enrichir*, v. p. 49,

*envieillir* et *vieillir*,

*flatir*, (cf. vfr. *aflatir*, »renverser à terre»), v. p. 51,

*flétrir*, (cf. vfr. *aflestrir*),

*fraîchir*, v. p. 49; (cf. vfr. *afreschir*, *refreschir*, *renfreschir*),

*franchir*, v. p. 50; (cf. *affranchir*, vfr. *enfranchir*, *esfranchir*),

*froidir* et *refroidir*: (cf. vfr. *enfroidir*),

*grossir*, (cf. *engrossir*; vfr. *rengrossir*),

*matir*, »rendre mat, rendre sans éclat», à côté de *mater* avec le même sens, datant du XVIII<sup>e</sup> siècle; celui-ci est, pourtant, supprimé dans la dernière édition du dictionnaire de l'Académie (1878). — Ce qui a contribué à conserver *matir* presque jusqu'à nos jours, c'est probablement le composé *amatir* qui a le même sens que *matir*<sup>1)</sup>.

*pâlir*, (cf. vfr. *empalir*, *apalir*),

*rajeunir*,

*rougir*, (cf. vfr. *enrougir*),

*salir*, (cf. vfr. *ensalir*),

---

<sup>1)</sup> M. E. HERZOG dit, *Zeitschr. für rom. Philol.*, t. XXIII, p. 378: »*matir* heisst es im Altfrz. vielfach neben *mater*, für das sich die neuere Sprache entschied, da sich das Substantiv *le mat* vom Adjektiv *mat*, *matte* nun gänzlich losgelöst hat, während *matir*, als Ableitung vom Adjektiv gefühlt, nur in mehreren Handwerken das »matt« machen bezeichnet». —

*verdir*, (appuyé par vfr. *averdir*, *raverdir*).

Datant du XIII<sup>e</sup> siècle:

*accouardir*,  
*accourcir*, (mais *écourter*, du XII<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>); le vfr. avait  
aussi *acorcier* avec le même sens que *accourcir*.  
*affadir*,  
*affranchir*,  
*agrandir* et *grandir*,  
*arrondir*,  
*assauvagir*,  
*attendrir*,  
*blanchir*, v. p. 50,  
*embrunir*, v. p. 51,  
*engourdir*, (cf. *dégourdir* du XII<sup>e</sup> siècle),  
*ennoblir*,  
*havir*,  
*jaunir*,  
*obscurcir*, (cf. vfr. *enoscurcir*),  
*raidir*, (cf. vfr. *aroidir* et *enroidir*),  
*roussir*, (cf. vfr. *enroussir*).

Datant du XIV<sup>e</sup> siècle:

*allégérer*,  
*ameubler*, »rendre meuble», mais *ameubler*, (du XVI<sup>e</sup> s.)  
formé sur *meuble* (*subst.*), avec la signification de  
»meubler»,  
*anoblir*, (cf. *ennoblir*),  
*aplanir*, (*aplaner* du XII<sup>e</sup> siècle),  
*aplatir*, »rendre plat», mais *aplater* (néologisme et terme  
technique, formé sur le subst. *plat* et avec le sens

---

<sup>1</sup>) cf. *accourcir*: *écourter* et vfr. *attenvir*: *exténuer*.

de »répartir les matelots par séries de sept à table pour manger au même plat»).

*approfondir*,

*baudir*, v. p. 49,

*épaissir*,

*mûrir*, (cf. vfr. *ameurir*, *enmeurir*).

Datant du XV<sup>e</sup> siècle:

*aigrir*, (cf. vfr. *enaigrir*),

*blettir*,

*engrossir*,

*ternir*, »rende terne, non brillant ou moins brillant» peut avoir été influencé par un verbe en *-ir*, datant du XII<sup>e</sup> siècle et ayant le même sens que *ternir*: *matir*.

Datant du XVI<sup>e</sup> siècle:

*abougrir*,

*affermir*, sur à + *ferme*, (*adj.*)<sup>1)</sup>,

*améliorir* (vieilli), à côté de *améliorer*,

*apoltronnir*,

*avilir*, sur à + *vil*, cf. vfr. *avilenir*, *envilenir*. »L'ancien français n'avait que *aviller*; c'est au XVI<sup>e</sup> siècle

---

<sup>1)</sup> En français moderne existent aussi: *affermer* — de *affirmare* — vieilli, et remplacé par la formation savante *affirmer*; *affermer* — de à + *ferme* (subst). — datant du XIII<sup>e</sup> siècle. — Cf. C. MICHAËLIS, *Studien zur romanischen Wortschöpfung*, p. 181. — LITTRÉ remarque quant à *affermir* que »l'ancienne forme est *afermer* qui a son analogue dans le provençal, l'italien et l'espagnol, et qui vient du latin *affirmare*, affermir, rendre ferme, de *ad*, à, et *firmus*, ferme. La forme *affermir* provient du même mot par un changement de conjugaison; elle ne paraît qu'au XVI<sup>e</sup> siècle dans le langage écrit; mais elle doit être plus ancienne dans le langage parlé, car ce n'est pas au XVI<sup>e</sup> siècle qu'on aurait changé la conjugaison d'un verbe latin».

que *avilir* entre en usage.» (LITTRÉ). Cf. it. *avilire*, *avilare*, esp. *avilar* etc.  
*candir*, à dériver d'un adjectif en *-i*, *candí*,  
*dégauchir*,  
*empuantir*,  
*maigrir*, (cf. *amaigrir* du XII<sup>e</sup> siècle, *enmegrir*),  
*moitir*, (cf. vfr. *amoistir*, *enmoistir*),  
*mollir*, (cf. vfr. *enmollir*),  
*ragaillardir*, *regaillardir*,  
*tiédir*, (cf. *attiédir*, XII<sup>e</sup> s.),  
*rancir*, (cf. vfr. *enrancir*).

Datant du XVII<sup>e</sup> siècle:

*abalourdir*,  
*alourdir*, (cf. vfr. *eslourdir*),  
*appiétrir*,  
*bleuir*,  
*dégrossir*, (mais *dégrosser* du XIV<sup>e</sup> et *engrossir* du  
XV<sup>e</sup> siècle),  
*saurir*, aujourd'hui remplacé par *saurer*.

Datant du XVIII<sup>e</sup> siècle:

*abasourdir*, dérivé de à + *sourd*, et, à en croire le *Dict. Gén.*, formé sur le modèle de *abalourdir*; LITTRÉ le dérive »de *sourd* et de *aba* qui est probablement le même que dans *abajoue*, c'est-à-dire formé de à et *ba* ou *be* indiquant une mauvaise disposition.» Cette formation a dû avoir été influencée surtout par *assourdir*.  
*alestir* — terme de marine; LITTRÉ a aussi *alester* dans le même sens.



*amincir*, (mais *émincer*, datant du même siècle <sup>1)</sup>,  
*assainir*,  
*assombrir*, (mais *sombrev*),  
*blêchir*, (vieilli),  
*débrutir*, sur *dé* + *brut*. Une autre formation verbale  
sur *brut*, *abrutir*, a dû exercer une influence sur  
*débrutir*. *Débrutir* se trouve déjà dans le dic-  
tionnaire de FURETIÈRE (1701).  
*doucir*, probablement formé sur *a-doucir*. Terme technique.

A en juger par le *Dict. Gén.* le XIX<sup>e</sup> siècle ne nous a pas laissé de verbes dénominatifs en *-ir*, dérivés d'adjectifs.

Néologismes :

*défraîchir*, formé sur le modèle de *fraîchir*, *affraîchir* etc.  
*ébaubir*, tiré de *ébaubi*, existant dès le XIII<sup>e</sup> siècle. <sup>2)</sup>  
*louchir*, (à côté de *loucher*). L'adjectif *louche* avait  
d'abord seulement le sens de : « dont les yeux ne  
regardent pas dans la même direction ». Sur cet  
adjectif fut formé au commencement du XVII<sup>e</sup>  
siècle *loucher*, signifiant « avoir les yeux qui ne re-  
gardent pas dans la même direction ». Mais peu  
à peu *louche* eut aussi le sens de « qui n'est pas  
transparent »; on parlait p. ex. *d'une couleur louche*  
et c'est ainsi que fut formé *louchir* « devenir lou-  
che, perdre sa transparence en parlant d'un li-  
quide ». — *Louchir* doit, naturellement, être consi-  
déré comme un terme technique.  
*surir*, « devenir sur, aigre ». — Ce mot appartient,  
jusqu'à un certain point du moins, à la langue  
technique; et c'est là une circonstance qui ex-

<sup>1)</sup> cf. *accourcir* mais *écourter*; vfr. *attenvir*: *exténuer*.

<sup>2)</sup> comp. *ébaubi*: *ébaubir*, *candi*: *candir* (p. 94), *massi*: *massir*  
(p. 57), *vernir*: *vernir*, *agonir*: *agonir* etc.; v. p. 89.

plique suffisamment la conjugaison en *-ir*. Mais il y a plusieurs autres verbes dénommatifs qui ont facilité le développement de *surir*. Nous trouvons en ancien français *ensurir*, avec le sens de »devenir sur, aigre, aigrir»;<sup>1)</sup> il est possible aussi que *sur*: *surir*, ait été facilité par *aigre*: *aigrir* ou même que quelque autre verbe d'une signification semblable ait contribué à cette forme en *-ir*: p. ex. *rancir*, *saurir*; ce dernier est — comme *surir* — d'origine germanique.

Si nous faisons un tableau chronologique des verbes que nous venons de traiter, nous verrons mieux comment sont faits ces verbes en *-ir*, formés sur des *adjectifs* et se trouvant dans le *Dict. Gén.*:

Siècle:	Simple:	Composés:	Somme:
XI <sup>e</sup> (v. p. 90)	2	1	3
XII <sup>e</sup> (v. p. 90)	19	24	43
XIII <sup>e</sup> (v. p. 92)	7	11	18
XIV <sup>e</sup> (v. p. 92)	3	6	9
XV <sup>e</sup> (v. p. 93)	3	1	4
XVI <sup>e</sup> (v. p. 93)	6	9	15
XVII <sup>e</sup> (v. p. 94)	2	4	6
XVIII <sup>e</sup> (v. p. 94)	2	6	8
XIX <sup>e</sup> (v. p. 95)	—	—	—
néolog. (v. p. 95)	3	1	4
	<hr/> 47	<hr/> 63	<hr/> 110

---

<sup>1)</sup> L'adjectif *sur* (germ. *sur*) se trouve en français dès le XII<sup>e</sup> siècle.

Nous voyons donc que plus de la moitié des verbes modernes en *-ir*, formés sur des adjectifs et dont la somme totale est 110, — soit 64 — appartient aux XI<sup>e</sup>, XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles; et le plus grand nombre — 36 — de ces 64 verbes sont *composés*.

Faisons remarquer encore une fois que parmi les verbes simples — au nombre de 48 — plusieurs reposent sur des verbes *composés*: ex. *maigrir*, *tiédir* etc., quand ce ne sont pas de termes techniques (*doucir* etc.), soustraits par cela même aux lois générales.

Dans son étude si intéressante sur les types de l'infinitif français et à laquelle nous revenons toujours, M. HERZOG cite plusieurs exemples en *-ir* qui ne s'expliquent guère, à moins qu'on ne les regarde comme influencés par un *composé*; souvent le composé s'est perdu et il n'y a que le verbe simple qui reste dans la langue vivante. C'est le cas p. ex. pour *nettir*. »*Nettir* verdrängt seit dem 13. Jh., zuerst im Norden, *nettoyer*, findet sich dann auch teilweise in der Schriftsprache, z. B. bei Garnier und dauert bis in das 17. Jahrh. Dialekte weisen es noch heute auf.<sup>1)</sup>» Il faut ajouter que le vieux français avait aussi *neter* dans le sens de *nettoyer*; l'italien a *nettare*. A coup sûr, nous avons le droit de supposer que c'est *ennettir* (vfr.) qui a fait naître et qui a maintenu *nettir* jusqu'à nos jours.

»Neben *meldrer* und *meillorer* steht vereinzelt *meillorir*» (HERZOG, l. c.); cf. esp. *meldrar*; nous croyons que c'est *enmeillorir* qui a appuyé *meillorir*, comme ce doit être *aplanir* qui a soutenu *planir*:<sup>2)</sup> »neben *planer*, *applaner*, die auf lateinisch \**planare* beruhen

---

<sup>1)</sup> *Zeitschr. für rom. Philol.*, t. XXIII, p. 377.

<sup>2)</sup> cf. *adoucir*: *doucir*, p. 95.

(vgl. *complanare*) findet sich zeitweilig seit dem 16 Jh. *planir*, noch heute im Norm. und Lüttich, und *aplanir*, das seit dem 13 Jh. besteht, hat *applaner* aus der Schriftsprache verdrängt». (HERZOG, *l. c.*). — Cf. *signorer* et *signorir*, p. 54.

Quand M. HERZOG dit, *o. c.*, p. 378: »gewisse Präfixe, namentlich *a-*, scheinen die *-ir*-Ableitung vorzuziehen», il le dit avec une certaine raison; nous avons vu, cependant, que, dans les verbes dénominatifs, ce n'est que dans relativement peu de cas qu'une dérivation en *-ir*, avec le préfixe *a-*, faite sur un *substantif*, s'est maintenue jusqu'à nos jours; les dérivations de cette espèce sur des *adjectifs* s'élèvent dans le *Dict. Gén.* au nombre de 40 (environ). Quant aux formations en *-er* avec le préfixe *a-*, formés sur des *substantifs*, elles sont très nombreuses. Les formations correspondantes sur des *adjectifs* sont, naturellement, d'un nombre moins élevé; mais il est intéressant de voir comment ce groupe devient plus grand de jour en jour: il n'y a que les patois qui connaissent aujourd'hui *acagnardir* — mais *acagnardir* doit être antérieur à *acagnarder* qui date du XVI<sup>e</sup> siècle <sup>1)</sup>. *Améliorir* (*amieldrir*) a cédé le pas à *améliorer* comme *allongir* l'a déjà fait à *allonger*. *Atenvir* a été remplacé par *atténuer* (par influence savante, cf. HERZOG, *o. c.*, p. 378), *atardir* par *attarder*, *assurir* par *assurer* etc. <sup>2)</sup>.

---

<sup>1)</sup> cf. *Zeitschr. für rom. Philol.* XXIII, p. 378.

<sup>2)</sup> Parfois les formes en *-ir* et en *-er* se trouvent côte à côte en vieux français, dans beaucoup de verbes où le français actuel n'en a qu'une: *adoucer*: *adoucir*; *alentier*: *alentir*; *refroider*: *refroidir*; quelquefois les deux formes existent encore aujourd'hui: *égaler*: *égalir*; *améliorer*: *améliorir*; *engrosser*: *engrossir* etc. Remarquons qu'il arrive en général dans ce cas que l'une de ces formes est vieillie, à moins qu'elle ne soit particulière à la langue technique. Ainsi *égalir* a un emploi exclusivement technique, *améliorir* et *engrossir* sont vieillies.

Il paraît donc certain qu'en français moderne le suffixe *-ir* n'est plus productif: dans le *Dict. Gén.* 4 formations sur des *adjectifs* appartenant à la deuxième conjugaison sont rangées parmi les néologismes, tandis que la première en renferme 27 (environ). Et pour les substantifs le *Dict. Gén.* ne traite que *agonir* comme néologisme, tandis que les formations nouvelles en *-er* abondent.

Évidemment le français a beaucoup de formations en *-ir*, sur des adjectifs comme sur des substantifs, qui ne se trouvent pas dans le *Dict. Gén.*, et ce serait une question très intéressante que d'examiner l'emploi de ces formations p. ex. dans la langue technique. — Dans les listes de mots, dressées par M. GOHIN dans sa thèse *Les transformations de la langue française pendant la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle (1740—1789)*, il y a beaucoup de mots intéressants à notre point de vue, p. ex. p. 251 *violir*: »violir et bleuir de rage». Les dialectes présentent, eux aussi, bien des formations qui méritent un examen spécial quant aux formations dénominales.

\* \* \*

\*

Quelles conclusions peut-on donc tirer au point de vue du choix de la conjugaison des verbes dénominatifs français? Peut-on dire, avec DARMESTETER, que l'on trouve, en français moderne, »des verbes de la première conjugaison quand le radical est un substantif et des verbes de la deuxième quand le radical est un adjectif»? Évidemment non.

Nous croyons avoir démontré que :  
la formation en *-ir* est actuellement exception-  
nelle même quand le radical est un adjectif ;  
et que, par suite, le suffixe *-er* est actuellement le  
seul qui serve en français moderne à former des verbes  
dénommatifs.



## INDEX.

- abalancier 61  
abaldir 49  
abalourdir 94  
abasourdir 94  
abâtardir 87  
abelir 44  
abester 62  
abêtir 87  
aboeler 61  
abonnir 90  
aboutir 93  
abouter 80  
aboutir 80  
abrider 61  
abroutir 83  
abrunir 51  
abrutir 88  
abuer 62  
acagnarder 98  
acagnardir 98  
acclaircir 65  
acclairir 65  
accortir 44  
accouardir 92  
accourcir 92  
accroupir 77  
achancrir 62  
achasteler 61  
(s')achenir 62  
(s')aclergir 62  
acornier 61  
acosiner 62  
acostumer 44  
acroper 77  
acuisiner 61  
aculvertir 62  
adoucer 98  
adoucir 90, 98  
afabler 62  
afablir 62  
afetardir 62  
afeutrer 47  
affadir 92  
affaiblir 90  
affainéantir 88  
affermer 93  
affermir 93  
affirmer 93  
affleurer 76  
affranchier 51  
affranchir 50, 92  
aflatir 51  
afreirer 62  
afreschir 49  
afruitier 44, 61  
aglacer 62  
agoner 53  
agonir 52, 86, 99  
agramir 50  
agrandir 92  
aguerrire 81  
aguerroier 81  
aharneschier 47  
ahonter 48  
ahontir 48  
ahurir 78  
aigrir 93  
alaidir 51  
alenter 98  
alentir 90, 98  
alester 94  
alestir 94  
allégérir 92  
allonger 98  
allongir 98  
alloter 79  
allotir 79, 82  
alourdir 94  
amaigrir 90  
amaisionner 61  
ambassador 52  
améliorer 73, 93, 98  
améliorir 73, 93, 98  
amertumer 52  
ameubler 92  
ameublir 92

- amielddir 44  
amincir 95  
amollir 90  
amortir 90  
amourer 52  
(s')anainir 62  
anéantir 87  
anervir 63  
anoblir 92  
anordier 84  
anordir 84  
aombrer 61  
aombrir 61  
apapelardir 57  
aplanir 92  
aplater 92  
aplatir 92  
apoltronir 93  
appauvrir 90  
appesantir 90  
appiétrir 94  
applaner 63  
applanir 63, 98  
appointer 81  
appointir 81  
approfondir 93  
approprié 63  
apropriir 63  
aprevostir 62  
(s')apunaisir 62  
arenardir 62  
aroiir 62  
arrondir 92  
asphyxier 72  
assagir 90  
assainir 95  
assaouvagir 92  
asseignourir 54  
asserver 87  
asservir 87  
assoignantir 86  
assombrir 95  
assortir 80  
assortir 79  
assouplir 90  
assourdir 90  
assujétir 88  
assurer 98  
assurir 98  
atardir 98  
atenv[i]er 65  
attarder 98  
attendrir 92  
atténuer 65, 98  
attenvir 98  
atterrer 78  
atterrir 78  
attiédir 90  
authographier 72  
avachir 48  
aveuglir 56  
avever 62  
avevir 62  
avilir 93  
baconner 46  
baldir 49  
barbeter 52  
baudir 93  
belir 56  
besocher 52  
blanchir 50, 92  
blanchoier 52  
blêchir 95  
blêmir 90  
blesmir 51  
blettir 93  
bleuir 94  
blondir 51, 90  
bouer 52  
bougeronner 52  
boycotter 67  
brander 47  
brandir 46, 76  
brunir 51, 90  
brunoier 52  
candir 94  
chérir 90  
chuter 67  
clerir 56  
colorier 72  
complaner 63, 66  
complanir 66  
conformer 63  
corner 87  
crépir 90  
crespier 56  
croupir 77  
débrocher 70  
débrutir 95  
défraîchir 95  
dégauchir 94  
dégourdir 90  
dégrossir 94  
delasser 63  
demarteler 61  
déplumer 69  
derochier 44, 61  
desafeutrer 47  
desdosser 61  
desenfeutrer 47  
desheaumer 47  
doucir 95  
durcir 90  
ébaubir 95  
ébaudir 49, 90  
éblouir 48, 91  
échampir 85  
égalier 91, 98  
égalir 91, 98  
égaliser 91.



élargir 91  
embaldir 49  
embalsemer 63  
embalsemir 63  
embarnir 87  
embarquer 70  
embastarder 62  
embastardir 62  
embellir 91  
embêter 87  
emblancher 51  
emblanchir 50  
embouter 79  
emboutir 78  
embrocher 70  
embruner 51  
embrunir 51, 92  
émincer 95  
(s')empatronir 62  
emplumer 70  
empuantir 94  
empunaisir 62  
(s')encaillouir 62  
enchérir 90  
enclaircir 66  
enclairir 66  
encofiner 61  
encourager 70  
encuisiner 61  
endolorir 85  
enfelonir 57  
enfourcher 81  
enfourchir 81  
enfrenaisir 63  
englacier 62  
englacir 62  
engourdir 92  
engramir 50  
engrosser 73, 98  
engrossir 73, 93, 98

enhardir 91  
enheaumer 47, 61  
enlaidir 51, 91  
enlangorir 54  
enmeillorir 97  
enmeirer 62  
ennoblir 92  
enorgoillier 48  
enorgoillir 46, 47, 77  
enrager 70  
enrayer 70  
enrichir 49, 70, 91  
enrubanner 88  
enseignourir 54  
ensepulcrer 62  
ensepulcrir 62  
ensoleiller 88  
envieillir 91  
épaissir 93  
esbaldir 44, 49  
esclarcir 44  
eslaidir 51  
esprahir 62  
establer 44  
esvachir 48  
faiblir 90  
fainéanter 88  
feloner 57  
felonir 57  
fermer 56  
fermir 56  
finer 44, 75  
finir 44, 75  
flatir 51, 91  
flétrir, 91  
fleurer 76  
fleurir 76  
florir 76  
fraîchir 91  
franchir 50, 91

freschir 49  
froidir 91  
gabariier 72  
garanter 77  
garantir 76  
gracier 44  
gramier 50  
grandir 92  
grossir 91  
haier 46  
halebrenier 46  
hardir 49  
harnaschier 46  
haubergier 46  
havrir 92  
heaumer 46  
herauder 46  
honter 46  
hontir 46  
insanier 56  
intégrer 56  
jaunir 92  
laidir 57  
laidir 51, 57  
laissier 56  
langorier 53  
langorir 53  
lasciver 56  
lenir 56  
loucher 95  
louchir 95  
loter 79  
lotir 79  
macadamiser 67  
maigrir 94  
maladir 56  
massir 57, 82  
massiver 57  
matir 91  
meillorer 64, 97

- meillorir, 64, 97  
meldrer 64, 97  
meurtrir 77  
moitir 94  
mollir 94  
mouiller 56  
mûrir 93  
nanter 47  
nantir 47, 78  
nettir 97  
obscurcir 92  
ombrer 61  
ombrir 61  
orgoillier 46  
orgoillir 46  
pâlier 91  
papelarder 56  
papelardir 57  
pasteuriser 67  
pilorier 72  
planir 64, 98  
préciser 57  
protervier 56  
protervir 56  
raboutir 85  
racornir 62, 87  
(se) rafrarir 62  
ragailardir 94  
raidir 92  
rajeunir 91  
rancir 94  
refreschir 49  
refroider 98  
refroidir 91, 98  
regaillardir 94  
reheaumer 47  
renformir 82  
renfreschir 49  
renharneschier 47  
renheaumer 47  
resbaldir 49  
richir 49  
richoier 52  
rougir 91  
roussir 92  
salir 91  
sangloter 45, 72  
sanglotir 45, 72  
saurer 94  
saurir 94  
sauver 56  
séchir 63  
seignorer 54  
seignorir 54  
sombrier 95  
stabilier 56  
stabilir 56  
surir 95  
télégraphier 68  
tenebrer 53  
tenebrir 53  
ternir 93  
terrir 81  
tiédir 94  
tousser 72  
toussir 72  
tripolir 83  
tutoyer 67  
verdir 92  
vernir 57, 72, 82  
vernissir 72, 82.  
vesprer 53  
vesprir 53  
vester 75  
vétir 75  
violir 99  
vouvoyer 67



## BIBLIOGRAPHIE.

- Archiv für lateinische Lexikographie und Grammatik  
= A. L. L.
- BEHAGHEL, Zeitwörter die von Hauptwörtern abgeleitet  
sind (Zeitschrift für deutsche Wortforschung,  
1900).
- BONNET, Le latin de Grégoire de Tours. Paris 1890.
- BRACHET, Grammaire historique de la langue française,  
30<sup>e</sup> éd. Paris.
- BRUGMANN, Grundriss der vergl. Grammatik der indo-  
germ. Sprachen. Première éd.
- BRUNOT, Histoire de la langue française. Paris 1905—06.
- CHABANEAU, Histoire et théorie de la conjugaison fran-  
çaise. Première édition. Paris 1868.
- » Histoire et théorie de la conjugaison fran-  
çaise. Nouvelle éd. revue et augmentée.  
Paris 1878.
- COHN, Die Suffixwandlungen im Vulgärlatein. Halle 1891.
- COOPER, Wordformation in the Roman sermo plebeius.  
New York 1895.
- CUERS, Bildung und Bedeutungswandel französischer  
Infinitive beim Übergang aus dem Lateinischen  
(Programm des Lessing-Gymnasiums zu Frank-  
furt a. M., 1899).
- DAHMÉN, De verbis latinis suff. -sco formatis. Lund  
1896.

- DARMESTER, Cours de grammaire historique de la langue française, éd. SUDRE, 4<sup>e</sup> éd.
- » Traité de la formation des mots composés (Bibliothèque de l'École des hautes études, XIX).
- » La vie des mots. Paris 1895.
- » De la création actuelle de mots nouveaux dans la langue française. Paris 1877.
- DARMESTER-HATZFELD-THOMAS, Traité de la formation de la langue française (dans le *Dictionnaire Général*).
- DELBRÜCK, Syntaktische Forschungen. Halle 1871—88.
- DIEZ, Etymologisches Wörterbuch der rom. Sprachen (1887).
- » Grammaire des langues romanes (1877).
- ÉTIENNE, Grammaire de l'ancien français. Paris 1895.
- » De deminutivis nominibus. Nancy 1883.
- FRÄNKEL, Griechische Denominativa in ihrer geschichtlichen Entwicklung und Verbreitung. Göttingen 1906.
- FUCHS, Die romanischen Sprachen in ihrem Verhältnisse zum Lateinischen. Halle 1849.
- GARNIER, Die Präposition als sinnverstärkendes Präfix im Rigveda, in den homerischen Gedichten und in den Lustspielen des Plautus und Terenz. Leipzig 1906.
- GOHIN, Les transformations de la langue française pendant la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle (1740—1789). Paris 1903.
- GRIMM, Deutsches Wörterbuch.  
Grundriss der romanischen Philologie.  
Grundriss der iranischen Philologie.
- HERZOG, Geschichte der franz. Infinitivtypen (Zeitschr. für rom. Philol. XXIII—XXIV).

Indogermanische Forschungen.

JEEP, Zur Geschichte der Lehre von den Redetheilen.  
Leipzig 1893.

JOB, Le présent et ses dérivés dans la conjugaison  
latine. Paris 1893.

KLUGE, Etymologisches Wörterbuch, 6<sup>e</sup> éd.

KÜHNER, Ausführliche Grammatik der lateinischen  
Sprache. Hannover 1877.

KÜHNER-BLASS, Ausführliche Grammatik der griechischen  
Sprache. Hannover 1890.

KUHNS Zeitschrift.

KÖRTING, Lateinisch-romanisches Wörterbuch, 2<sup>e</sup> éd.  
» Formenlehre der französischen Sprache: I  
Verbum. Paderborn 1893.

LENÉ, Les substantifs postverbaux dans la langue fran-  
çaise. Uppsala 1899.

LINDSAY, The latin language. Oxford 1894.

» Die lateinische Sprache. Leipzig 1897.

MACKEL, Die germanischen Elemente in der französi-  
schen und provenzalischen Sprache (Französi-  
sche Studien, VI).

MÉMOIRES de la Société de linguistique de Paris.

MEYER-LÜBKE, Grammaire des langues romanes.

MICHAËLIS, Studien zur romanischen Wortschöpfung.  
Leipzig 1876.

MUSSAFIA, Zur Präsensbildung im Romanischen (Sitz-  
ungsber. der phil. hist. Klasse der Wiener  
Akad.; t. CIV.)

MÜHLEFELD, Einführung in die französische Wortbil-  
dungslehre. Leipzig 1898.

NEUE-WAGENER, Formenlehre der lat. Sprache. Berlin.  
Troisième éd.

NYROP, Grammaire historique de la langue française.  
Copenhague 1899—1903.

- PARIS, Extraits de la chanson de Roland.
- PAUCKER, Materialien zur lateinischen Wörterbildungsgeschichte (Kuhns Zeitschr. XXVI).
- PAUL, Deutsches Wörterbuch. Halle 1897.
- PETER, Über die schwachen Verba der lat. Sprache. (Rheinisches Museum III).
- v. D. PFORDTEN, Zur Geschichte der griechischen Denominativa. Leipzig 1886.
- RISOP, Studien zur Geschichte der franz. Konjugation auf -ir. Halle 1891.
- SANFELD JENSEN, Denominative Verber (Nordisk Tidsskrift for Filologi, tredje Række, t. VII.).
- SITTL, De linguae latinae verbis incohativis. (A. L. L., t. I).
- SOMMER, Handbuch der lateinischen Laut- und Formenlehre. Heidelberg 1902.
- STOLZ, Historische Grammatik der lateinischen Sprache. I. Leipzig 1894.
- SÜTTERLIN, Zur Geschichte der Verba denominativa im Altgriechischen. Strassburg 1891.
- » Die denominativ-verba im Altindischen (Indogermanische Forschungen, XIX).
- THURNEYSEN, Über Herkunft und Bildung der lat. Verba auf -io. Leipzig 1879.
- THUROT, De la prononciation française. Paris 1881—84.
- WHITNEY, Indische grammatik, umfassend die klassische Sprache und die älteren Dialekte. Übers. von H. Zimmer, Leipzig 1879.
- WÖLFFLIN, Vulgärlatein (Philologus XXXIV). Zeitschrift für romanische Philologie.
-

## Additions et corrections.

P. 4, l. 2, d'en bas: énoncée	<i>lisez:</i> énoncée
» 5, l. 2, » » nécessaire	» nécessaire
» 7, l. 1, d'en haut: Zeitwörter	» Zeitwörter
» 7, l. 4, » » Bezeichnung, Erwähnung	<i>lisez:</i> Bezeichnung, Erwähnung
» 8, l. 10 » » diamétralement	» diamétralement
» 11, l. 8 » » propose	» se propose
» 11, l. 9 » » surtout	» surtout
» 16, l. 4 » » classification	» classification
» 16, l. 16 » » regime	» régime
» 16, l. 6 d'en bas: predicatif	» prédicatif
» 16, l. 2 « « ajoutez à la fin de la ligne:	formules
» 19, l. 2 d'en haut: général	<i>lisez:</i> général
» 19, l. 6 » » français	» français
» 19, l. 14 » » MEYER-LÜBKE	» MEYER-LÜBKE
» 21, l. 19 » » très	» très
» 22, l. 24 » » Zusammensetzung	» Zusammensetzung
» 24, l. 4 d'en bas: a'adverbialis	» d'adverbialis
» 29, l. 12 » « simples	» simples
» 30, l. 6 d'en haut: villeo	» vileo
» 30, l. 10 » » ēré	» ēre
» 31, l. 13 d'en bas: grâce a	» grâce à
» 40, l. 18 d'en haut: etaient	» étaient
» 41, l. 9 d'en bas: n'ont point. passé	» n'ont point passé
» 43, l. 8 d'en haut: nivellement, commencé	» nivellement commencé
» 44, l. 15 d'en bas: les verbes composés,	» les verbes composés
» 44, l. 4 » » dissimulation	» dissimilation
» 48, l. 14 d'en haut: ait	» avait
» 48, l. 4 d'en bas: surgerm.	» sur germ.
» 50, l. 3 d'en haut: XIIe	» XIIe

- |   |                              |
|---|------------------------------|
| P. 54, l. 13 d'en bas : le règle            | <i>lisez</i> : la règle      |
| » 56, l. 2 » » ajoutez : p. 439.            |                              |
| » 57, l. 9 » » du                           | » dû                         |
| » 62, l. 10 d'en haut : de                  | » d'un                       |
| » 62, l. 4 d'en bas : n'a pas été           | » n'a pas dû être            |
| » 68, l. 9—10 d'en haut : substanstantif    | » substantif                 |
| » 69, l. 2 » » dée                          | » idée                       |
| » 74, l. 7 d'en bas : ne tombe complètement | ne tombe pas<br>complètement |
| » 78, l. 4 » » atterir                      | » atterrir                   |
| » 79, l. 5 » » dérive à                     | » dérive, à                  |
- » 88. *affainéantir* : notez toutefois que le mot *affainéantir* qui se trouve pour la première fois dans le *Francion* de SOREL (1622) ne semble pas avoir eu une vie très intense; il ne figure ni dans RICHELET, ni dans FURETIÈRE, ni dans l'ACADÉMIE.













6/75

PLEASE DO NOT REMOVE  
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

---

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

---

PC  
2175  
T6

Thorn, A. Chr.  
Etude sur les verbes  
denominatifs en francais

